

it will no doubt be wise for the Committee, before making suggestions, to wait for a request by both parties, or at least to make quite certain beforehand that the suggestion which the Committee has in mind is agreeable to both parties. But for the Security Council to recommend, more or less at random, that the Committee of Good Offices should make suggestions more or less frequently, appears to me to be the opposite of wisdom.

The Committee of Good Offices carries a very heavy responsibility. If it makes mistakes, the results may be very serious. But its members are responsible men. Let us have confidence in their judgment and in their determination not to overstep the boundaries of their proper jurisdiction. Above all, I hope that the Security Council will exercise restraint and that it will leave well alone.

That points to the desirability of not accepting either the Colombian or the Australian amendments.

The Colombian amendment has the added inconvenience of being couched in such vague terms, especially in its second paragraph, that I do not know exactly what it means or what commitments it seeks to impose on the Security Council and on the Committee of Good Offices. If it contributes nothing new it is superfluous, but I have the impression that there is more in it than meets the eye at first sight, and I do not like that kind of proposal.

The PRESIDENT: I have two more speakers on my list, and it is now necessary to adjourn this meeting. The Security Council is due to meet at 2.30 p.m. in reference to the India-Pakistan question. I propose that this meeting should be deferred until 3 p.m.

I propose that the Security Council meet again on the Indonesian question at 10.30 a.m. on Saturday, 28 February 1948. As there is no objection, it will be so arranged.

*The meeting rose at 1.40 p.m.*

## TWO HUNDRED AND FIFTY-SEVENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Thursday, 26 February 1948, at 3 p.m.*

*President: General McNAUGHTON (Canada).*

*Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.*

### 45. Provisional agenda (document S/Agenda 257)

1. Adoption of the agenda.
2. India-Pakistan question:

(a) Letter dated 1 January 1948 from the representative of India addressed to the President of the Security Council concerning

que la Commission, avant de faire ses suggestions, attende d'y être invitée par les deux parties ou, tout au moins, qu'elle soit absolument certaine à l'avance que ses suggestions seraient agréables aux deux parties. Mais que le Conseil de sécurité recommande plus ou moins au hasard à la Commission de faire des suggestions, plus ou moins fréquemment, me paraît tout à fait contraire à la sagesse.

La Commission de bons offices a une très lourde responsabilité. Si elle commettait une erreur, les conséquences en seraient très sérieuses. Mais ses membres sont des personnes responsables. Nous devons donc avoir confiance dans leur jugement et dans leur volonté de ne pas dépasser les limites de leur propre compétence. Avant tout, j'espère que le Conseil de sécurité agira avec modération et qu'il ne recherchera pas une trop grande perfection.

Voilà pourquoi il me semble bon de ne pas accepter l'amendement colombien ni l'amendement australien.

L'amendement soumis par la délégation de la Colombie présente un autre inconvénient: il est rédigé dans des termes tellement vagues, en particulier son second paragraphe, que je ne sais pas au juste ce qu'il signifie, quels engagements il cherche à imposer au Conseil de sécurité et à la Commission de bons offices. S'il n'apporte rien de nouveau, il est superflu, mais j'ai l'impression qu'il y a dans cet amendement plus que ce qu'on voit à première vue et je n'aime pas beaucoup ce genre de proposition.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Deux orateurs sont encore inscrits sur la liste et nous devons maintenant ajourner la séance. Le Conseil de sécurité devait se réunir à 14 h. 30 pour examiner la question Inde-Pakistan. Je propose de renvoyer cette séance à 15 heures.

Je propose que le Conseil de sécurité se réunisse de nouveau pour discuter la question indonésienne le samedi 28 février 1948, à 10 h. 30. Puisqu'il n'y a pas d'objection, je prendrai les mesures nécessaires à cet effet.

*La séance est levée à 13 h. 40.*

## DEUX CENT CINQUANTE-SEPTIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 26 février 1948, à 15 heures.*

*Président: Le général McNAUGHTON (Canada).*

*Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chiré, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.*

### 45. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 257)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question Inde-Pakistan:

a) Lettre en date du 1<sup>er</sup> janvier 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant de l'Inde, au sujet de la situa-

the situation in Jammu and Kashmir (document S/628).<sup>1</sup>

(b) Letter dated 15 January 1948 from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan addressed to the Secretary-General concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/646).<sup>2</sup>

(c) Letter dated 20 January 1948 from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan addressed to the President of the Security Council (document S/655).<sup>3</sup>

#### 46. Adoption of the agenda

*The agenda was adopted.*

#### 47. Continuation of the discussion of the India-Pakistan question

*At the invitation of the President, Mr. M. K. Vellodi, representative of India, and Sir Mohammed Zafrullah Khan, representative of Pakistan, took their places at the Council table.*

The PRESIDENT: The members of the Security Council will recall that when we adjourned the discussion of this matter at our 250th meeting, we were engaged in the consideration of those aspects of the India-Pakistan question other than the situation in the Jammu and Kashmir State, and, in particular, we had agreed to consider the question of Junagadh.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan): When I last addressed the Security Council, I drew attention to the matter of Junagadh and placed the facts relating to the case before it. I wish to add a few remarks to what I said then with regard to the development that has taken place since that time.

I invited attention at that time to the fact that on 6 February we preferred a request to the Indian delegation, through the President, that it should present to its Government the request that the question of the plebiscite in Junagadh should be postponed pending the consideration of the matter by the Security Council. You will recall that the head of the Indian delegation very kindly consented to do so. In fact, he stated that he did not anticipate any difficulty over the matter with his Government. I recall that Mr. Setalvad remarked that it should be all right; that the matter was, in a sense, *sub judice*; and that therefore there should be no difficulty in postponing the holding of the plebiscite in Junagadh.

Later on when the question was mentioned by me in the Security Council [245th meeting], the head of the Indian delegation stated that he had conveyed that request to his Government and that he anticipated no difficulty over the matter, but he was awaiting his Government's reply.

Since then the plebiscite in Junagadh has been held. I stated to the Security Council at the 250th meeting that, on my inquiry, Mr. Vellodi had informed me that he had received a communication from his Government on the subject

tion dans l'État de Jammu et Cachemire (document S/628)<sup>1</sup>;

b) Lettre en date du 15 janvier 1948, adressée au Secrétaire général par le Ministre des affaires étrangères du Pakistan, au sujet de la situation dans l'État de Jammu et Cachemire (document S/646)<sup>2</sup>;

c) Lettre en date du 20 janvier 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Ministre des affaires étrangères du Pakistan (document S/655)<sup>3</sup>.

#### 46. Adoption de l'ordre du jour

*L'ordre du jour est adopté.*

#### 47. Suite de la discussion sur la question Inde-Pakistan

*Sur l'invitation du Président, M. M. K. Vellodi, représentant de l'Inde et Sir Mohammed Zafrullah Khan, représentant du Pakistan, prennent place à la table du Conseil.*

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Les membres du Conseil n'auront pas oublié que lorsque nous avons ajourné la discussion de cette question à la 250<sup>e</sup> séance, nous étions en train d'examiner les aspects de la question Inde-Pakistan autres que la situation dans l'État de Jammu et Cachemire et nous étions notamment convenus d'examiner le cas du Junagadh.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*): Lors de ma dernière intervention j'avais attiré l'attention du Conseil de sécurité sur la question du Junagadh et rapporté des faits relatifs à cette affaire. Je voudrais compléter aujourd'hui mon exposé par quelques observations sur les événements qui se sont déroulés depuis.

J'avais à ce moment signalé que, le 6 février, nous avions, par l'intermédiaire du Président, prié la délégation de l'Inde de demander à son Gouvernement s'il n'était pas possible de différer le plebiscite qui devait avoir lieu dans cette région jusqu'à ce que le Conseil de sécurité ait terminé l'examen de la question du Junagadh. Les membres du Conseil de sécurité se souviennent que le Chef de la délégation de l'Inde a très aimablement consenti à transmettre cette requête. En fait, il a ajouté qu'il ne prévoyait sur ce point aucune difficulté de la part de son Gouvernement. Je me rappelle que M. Setalvad a déclaré que tout irait bien; que l'affaire en un sens n'était pas encore jugée, et qu'aucun obstacle ne devait empêcher l'ajournement de ce plebiscite.

Ultérieurement, lorsque j'ai soulevé la question au Conseil de sécurité, le Chef de la délégation de l'Inde a déclaré qu'il avait transmis la requête à son Gouvernement, qu'il ne prévoyait aucune difficulté et qu'il attendait une réponse de son Gouvernement [245<sup>e</sup> séance].

Depuis, le plebiscite a eu lieu dans le Junagadh. J'ai fait connaître au Conseil de sécurité, à la 250<sup>e</sup> séance, qu'à ma demande, M. Vellodi m'avait informé qu'il avait reçu une communication de son Gouvernement, indiquant que les préparatifs

<sup>1</sup> See *Official Records of the Security Council, Third Year, Supplement for November 1948*, pages 139-144.

<sup>2</sup> *Ibid.*, Supplement for November 1948, pages 67-87.

<sup>3</sup> *Ibid.*, No. 6, 231st meeting.

<sup>1</sup> Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Troisième année, supplément de novembre 1948, pages 139 à 144.

<sup>2</sup> *Ibid.*, supplément de novembre 1948, pages 67 à 87.

<sup>3</sup> *Ibid.*, n° 6, 231<sup>ème</sup> séance.

which stated that their arrangements for holding a plebiscite were so far advanced that it was not convenient for them to postpone the plebiscite, but that, if need arose, a second plebiscite could be held later or wish to submit to the Security Council in this connexion the fact that our request was made as early as 6 February. The actual plebiscite in Junagadh was held certainly more than a fortnight later. The matter was pending before the Security Council, and even if there had been no request from outside, fairness and courtesy—both to the Security Council and between the two parties to the case—demanded that no step should be taken which would prejudice the consideration of the case by the Security Council or would prejudice the case between the parties.

I am extremely sorry to have had to invite the attention of the Security Council to this aspect of the matter. It is, of course, obvious that we cannot be expected to recognize the validity of the plebiscite at all. The armed forces of the Government of India are in occupation of the State in circumstances that I detailed to the Security Council at the 250th meeting. The administration in the State is under the direct supervision and direction of the Government of India itself. So far as the Muslim population of the State is concerned, a reign of terror was inaugurated with the entry of the armed forces of India into the State.

The holding of a plebiscite under those circumstances is no more than a farce. That is one fact to which I desire to draw the attention of the Security Council. The other fact that I desire to mention for the information of the Security Council is with regard to Kashmir, and it is that advices from our Government indicate that the area of the conflict in Kashmir is spreading, that apparently military activity on both sides is also increasing, and that incidents violating the territory of Pakistan and its integrity have also increased and are on the increase, so that the situation is daily becoming more delicate.

Just before the meeting of the Security Council was called this afternoon, I was informed by Mr. Vellodi that he has received information from India that the Indian delegation will soon be expected to return to New York. One expresses the hope that that might happen at the earliest possible date, so that the consideration of the problem of Kashmir may be resumed by the Security Council with the object of arriving at some settlement at a very early date.

Mr. VELLODI (India): I had not anticipated this particular statement of the representative of Pakistan, because so far as the plebiscites in Junagadh and the adjoining States are concerned, I had endeavoured to explain to him that although it is perfectly true that the Indian representative agreed to communicate his desire to the Government of India, neither the Indian representative nor anyone else in the Indian delegation understood for a moment that this was a kind of direction from the Security Council. I trust that even now it is not held by the representative of Pakistan that that is so.

So far as the plebiscite is concerned, the facts are exactly as stated by him. When this request from Mr. Gopaldaswami Ayyangar was received in New Delhi, the position was that the arrangements in connexion with the plebiscite which had been announced as early as the first week in January, had gone on to such an extent that the

en vue du plébiscite étaient si avancés qu'il n'était pas commode de le remettre à plus tard, mais qu'en cas de nécessité il y aurait toujours moyen d'organiser un deuxième plébiscite. Or, je tiens à faire observer au Conseil que notre requête date du 6 février. Le plébiscite a certainement eu lieu plus de quinze jours après cette date. La question étant pendante devant le Conseil de sécurité et, même en l'absence de toute demande venant de l'extérieur, la courtoisie et l'équité — tant à l'égard du Conseil de sécurité qu'entre les deux parties, exigeaient que l'on ne prit aucune mesure susceptible de préjuger l'examen de l'affaire par le Conseil de sécurité ou le règlement du différend qui oppose les deux parties.

Je regrette beaucoup d'avoir dû attirer l'attention du Conseil de sécurité sur cet aspect de la question. Il est évident qu'on ne peut nous demander de reconnaître la validité du plébiscite. Les forces armées de l'Inde occupent le pays dans les conditions que j'ai exposées en détail à la 250<sup>e</sup> séance du Conseil de sécurité. Le Gouvernement de l'Inde contrôle et dirige directement l'administration de l'État. Et, pour la population musulmane, l'entrée des forces armées de l'Inde dans le pays a marqué le début d'un régime de terreur.

Un plébiscite organisé dans de pareilles conditions n'est qu'une pure comédie et c'est là le premier fait sur lequel je voulais attirer l'attention du Conseil de sécurité. Le deuxième fait que je voudrais signaler pour l'information du Conseil est relatif au Cachemire. Des informations qui nous parviennent de notre Gouvernement indiquent qu'au Cachemire, la zone du conflit s'étend, que l'activité militaire aussi s'intensifie apparemment des deux côtés, que les violations du territoire et de l'intégrité du Pakistan continuent à se multiplier et que de jour en jour la situation devient plus délicate.

Juste avant que le Conseil de sécurité ne soit convoqué pour la séance de cet après-midi, M. Vellodi m'a fait connaître que selon des renseignements qu'il a reçus de l'Inde, on peut attendre à bref délai le retour de la délégation de l'Inde à New-York. Nous espérons que ce retour s'effectuera aussitôt que possible afin que le Conseil puisse reprendre l'examen de l'affaire de Cachemire pour aboutir très prochainement à un règlement.

M. VELLODI (Inde) (*traduit de l'anglais*): Je ne m'attendais pas à la déclaration que vient de faire le représentant du Pakistan. En effet, en ce qui concerne le plébiscite dans le Junagadh et les États avoisinants, je m'étais efforcé de lui expliquer que s'il est parfaitement exact que le représentant de l'Inde avait accepté de transmettre sa requête au Gouvernement de l'Inde, ni le représentant de l'Inde, ni aucun membre de notre délégation n'avait un seul instant tenu cette communication pour une directive du Conseil de sécurité. J'espère que même aujourd'hui le représentant du Pakistan ne voit pas la question sous ce jour.

Quant au plébiscite, tout s'est passé comme Sir Mohammed Zafrullah Khan vient de l'exposer. Lorsque la demande de M. Gopaldaswami Ayyangar parvint à Delhi, les préparatifs en vue du plébiscite, annoncé dès la première semaine de janvier, étaient si avancés que le Gouvernement de l'Inde estima — avec juste raison, à mon sens

Government of India considered—and if I may say so, quite properly—that it could not postpone the plebiscite.

The Government has undertaken, however, that if circumstances in the future require that a fresh plebiscite should be taken—and I think the representative of Pakistan used the words “a free and unfettered plebiscite should be taken”—that, of course, could be arranged under suitable auspices.

I was not present at these meetings where Mr. Setalvad and Mr. Gopalaswami Ayyangar are reported to have made various statements, but the President was present, and I have no doubt that the statement made by the representative of Pakistan must be entirely correct. But that does not obviate the fact that due notice regarding this plebiscite had been given to all concerned and, administratively speaking, it was found inconvenient to postpone the plebiscite. As far as I am concerned, I think that that disposes of this question of the plebiscite. I may have to revert to it later on in my statement.

Regarding the extension of the conflict area in Kashmir and the urgent need for the leader of the Indian delegation to return to the Security Council, the position is that I have received a telegram from Mr. Gopalaswami Ayyangar in which he has informed me—and I had intended to say this to the Security Council and to the President—that he certainly will be back in New York about the end of the first week in March. I regret that I have no other information on this point and I believe that is, perhaps, the soonest that Mr. Gopalaswami Ayyangar can be expected to return to New York.

When the Security Council last met on the India-Pakistan question on 18 February 1948 [250th meeting], the Security Council heard Pakistan's complaint against India in respect of Junagadh and certain other minor States in the Kathiawar Peninsula of the Indian Dominion; but as some time has elapsed since that date, perhaps it would be useful for the Security Council if I were to refresh the minds of the representatives in regard to this particular complaint.

Briefly stated, Pakistan's case is that the States of Junagadh and Manavadar have lawfully acceded to the Dominion of Pakistan; that subsequently, without any justification, the Government of India sent its armed forces into these States, unlawfully occupied the States and took over the administration; and that it is still in occupation of these States.

In regard to the other States—Mangrol, Sardargarh, Bantva and the territories there concerned—Pakistan contends that these States, being feudatory States attached to Junagadh, could not independently accede to India or Pakistan, and therefore their accession to India is invalid. Pakistan has therefore requested the Security Council to arrange for the evacuation from these States of the military forces and civil administration of the Indian Union, to restore these States to their lawful rulers, and secondly, to assist in the restoration to their homes, lands and properties of the residents of the States referred to who have fled from or who have been driven out of such States, and also for the claiming of compensation from the Indian Union for the loss or damage caused by unlawful actions and activities of the military forces, civil officials and nationals of the Indian Union in these States.

— qu'il n'était pas possible de différer la date du plébiscite.

Toutefois, pour le cas où, dans l'avenir, les circonstances l'exigeraient, le Gouvernement de l'Inde s'était engagé à permettre que l'on organisât un nouveau plébiscite — « un plébiscite libre et sans entraves », pour reprendre, je crois, les paroles du représentant du Pakistan — sous des auspices appropriés.

Je n'étais pas présent aux séances au cours desquelles M. Setalvad et M. Gopalaswami Ayyangar ont fait les diverses déclarations que l'on rapporte, mais le Président y assistait et je suis persuadé que la déclaration du représentant du Pakistan est absolument exacte. Il n'est pas moins vrai que le plébiscite avait été dûment annoncé à tous les intéressés et qu'administrativement, il était difficile de le remettre. Cela suffit, quant à moi, pour élucider la question du plébiscite. Il se peut toutefois que dans mes déclarations j'aie encore à y faire allusion par la suite.

Quant à l'extension de la zone des combats dans le Cachemire et à la nécessité pour le Chef de la délégation de l'Inde de rentrer d'urgence à New-York, je dois communiquer au Conseil que j'ai reçu un télégramme de M. Gopalaswami Ayyangar m'indiquant — et j'avais l'intention d'en faire part au Conseil de sécurité et au Président — qu'il serait à New-York vers la fin de la première semaine du mois de mars. Je regrette de n'avoir pas d'autres renseignements et je pense que l'on ne saurait compter sur le retour de M. Gopalaswami Ayyangar avant cette date.

Lors de la dernière séance que le Conseil de sécurité a consacrée à la question Inde-Pakistan, le 18 février [250<sup>e</sup> séance], le Conseil de sécurité a entendu la plainte du Pakistan contre l'Inde au sujet de l'État du Junagadh et de certains autres États de moindre importance situés dans la péninsule de Kathiawar qui fait partie du Dominion de l'Inde. Puisqu'un certain temps s'est écoulé depuis cette date, il peut être utile que je rafraîchisse la mémoire des membres du Conseil au sujet de cette plainte.

En bref, le point de vue du Pakistan est que les États du Junagadh et de Manavadar se sont légalement rattachés au Dominion du Pakistan et que, par suite, le Gouvernement de l'Inde, sans aucune justification, a envoyé ses forces armées dans ces États, les a illégalement occupés, a pris en mains leur administration, et qu'il occupe encore ces États.

En ce qui concerne les autres États, Mangrol, Sardargarh, Bantva et les territoires intéressés, le Pakistan affirme que ces États, étant des États vassaux du Junagadh, ne pouvaient se rattacher d'une manière indépendante à l'Inde ou au Pakistan, et que, par conséquent, leur rattachement au Dominion de l'Inde n'est pas valable. Le Pakistan a donc demandé au Conseil de sécurité de prendre des dispositions pour faire évacuer de ces États les forces armées et l'administration civile de l'Union indienne, pour remettre ces États à leurs gouvernants légitimes et, en second lieu, pour aider les résidents de ces États qui s'étaient enfuis ou avaient été chassés à retrouver leurs foyers, leurs terres et leurs biens et également pour les aider à obtenir de l'Union indienne une indemnité pour les pertes ou dommages causés par les actes illégaux commis par les forces armées, les fonctionnaires civils et les ressortissants de

I may say here that this is taken from the complaint of Pakistan in document II of 15 January 1948 [document S/646].

It might also be useful in this connexion if I were to reiterate some of the important aspects of this case which, of course, have been referred to by the representative of Pakistan. These are that although the Rulers of all these States are Muslims, out of the total population of nearly three-quarters of a million, less than 20 per cent are Muslims, and that none of the States in dispute are contiguous to Pakistan on the landward side, the nearest border of Pakistan being no less than 300 miles from these States.

I think the representative of Pakistan did mention the fact that Junagadh, at any rate, had a seaboard with one or two fairly good-sized ports, the intended inference being that Junagadh was in that way connected with Pakistan by sea. The representatives here have before them maps of India, as Pakistan and India used to be known, and they can easily see this matter of the seaboard. As a matter of fact, if we were to consider or recognize this affiliation on account of the seaboard, we might just as well say that this seaboard extends right across the Arabian Sea; Iran, for example, is on the same sea; so is Africa and so is Arabia.

The other factor is that these States lie in the middle of a very large number of Indian States on the Kathiawar Peninsula, which have all acceded to the Indian Dominion and to which these States are bound by ties of race, religion, culture and historical tradition. As a matter of fact, as long ago as 11 April 1947, long before the partition of India, long before Pakistan and India were separated, the *Dewan*—that is to say the Prime Minister—of Junagadh, issued a press note in which he explained the attitude of Junagadh *vis-à-vis* the future constitutional set-up of India. It is a very brief note, and therefore I shall take the liberty of reading it. It reads as follows:

"A certain section of the Gujrati Press"—Gujrati, by the way, is a language spoken by the majority of the population of Kathiawar and large parts of the Bombay Province—"has of late been indulging in various imputations and speculations regarding the attitude of Junagadh in the future constitutional set-up of India. These imputations and speculations are incorrect and misleading. What Junagadh pre-eminently stands for is solidarity of Kathiawar, and Junagadh would welcome the formation of a self-contained group of Kathiawar States. Such a group, while providing for autonomy and the entity of individual States and their subjects, would be a suitable basis for co-operation in the matters of common concern generally, and co-ordination wherever necessary. In view of this clear attitude of Junagadh, the newspaper surmises are without foundation."

The subsequent conduct of this *Dewan* belied his original intention, although I might mention here that, in spite of the temporary defection of Junagadh and the other small States, the Indian States of Kathiawar have recently formed themselves into a solid union, in which Junagadh and the others will no doubt become partners in due course.

l'Union indienne des lesdits États. Ce que je viens de dire est tiré des plaintes que le Pakistan a formulées dans le document II en date du 15 janvier 1948 [document S/646].

Il pourrait être également utile à ce propos que je revienne sur certains aspects essentiels de cette affaire auxquels le représentant du Pakistan a naturellement fait allusion dans son discours. Bien que les souverains de ces États soient musulmans, il faut constater que sur une population totale de presque 750.000 habitants moins de 20 pour 100 sont musulmans; de plus, aucun des États en question n'est, par ses frontières terrestres, contigu au Pakistan, la frontière la plus proche du Pakistan ne se trouvant pas à moins de 480 kilomètres de ces États.

Le représentant du Pakistan a, je pense, mentionné le fait que le Junagadh, en tous cas, a un rivage qui lui est propre, avec un ou deux ports relativement importants, ce qui sous-entend qu'ainsi le Junagadh est relié au Pakistan par la mer. Les membres du Conseil ont devant eux des cartes de l'Inde et du Pakistan, c'est-à-dire de l'Inde avant le partage, et ils peuvent facilement juger de cette question de liaison par mer. En fait, si nous devons envisager ou reconnaître cette possibilité de liaison par mer, nous pourrions dire tout aussi bien par exemple que l'Iran et même l'Afrique, et même l'Arabie, ont, par l'intermédiaire de l'océan Indien, une frontière commune avec le Pakistan.

En fait, ces États se trouvent au milieu de nombreux États indiens de la péninsule de Kathiawar qui se sont tous rattachés au Dominion de l'Inde auquel ils sont unis par des liens de race, de religion, de culture et de tradition historique. D'ailleurs, dès le 11 avril 1947, c'est-à-dire longtemps avant le partage de l'Inde, longtemps avant que l'Inde et le Pakistan ne soient séparés, le *Dewan* du Junagadh—c'est-à-dire le Premier Ministre—avait dans un communiqué de presse exposé l'attitude du Junagadh à l'égard de la future organisation constitutionnelle de l'Inde. Il s'agit d'un communiqué très bref et, par conséquent, je me permettrai de le lire en entier. En voici la teneur:

"Une certaine partie de la presse gujrati"—le gujrati est la langue parlée par une majorité de la population du Kathiawar et par une grande partie de la population de la province de Bombay—"s'est livrée dernièrement à des supputations et à des spéculations concernant l'attitude de l'État du Junagadh au sujet de la future organisation constitutionnelle de l'Inde. Ces supputations et spéculations sont incorrectes et peuvent induire en erreur. Ce que le Junagadh représente avant tout, c'est la solidarité du Kathiawar, et le Junagadh se réjouirait de la formation d'un groupe indépendant des États du Kathiawar. Un tel groupe, en garantissant l'autonomie et l'individualité de chacun des États et de leurs sujets, constituerait une base appropriée de coopération pour les affaires d'intérêt commun et, le cas échéant, de coordination. Étant donné l'attitude parfaitement claire du Junagadh, les suppositions des journaux sont sans fondement."

La conduite de ce *Dewan* devint par la suite contraire à ses intentions premières. Je devrais toutefois mentionner que malgré la défection temporaire du Junagadh et des autres petits États, les États indiens du Kathiawar ont récemment constitué leurs États en une union solide dont le Junagadh et les autres États deviendront certainement membres en temps utile.



The impression which Pakistan has sought to create is that, the accession of Junagadh being strictly legal and constitutional, the Government of India had no justification whatsoever for sending its troops into these States and taking over the administration and the government. Members of the Security Council have already been informed in very great detail and with great ability, by both Sir Zafrullah Khan and Mr. Gopalaswami Ayyangar, of the position of the Indian States *vis-à-vis* the two Dominions of India and Pakistan as the result of the passing of the Indian Independence Act. With the passing of that Act the paramountcy that had so far been exercised by the British Government ceased, and the Indian States were free to accede to either Dominion. It had, however, always been understood that in exercising this option the Indian State concerned would not take an arbitrary decision but would, on the contrary, pay due regard to such matters as geographical contiguity. In fact, this matter of geographical contiguity was considered so important that at a conference of the Rulers and representatives of the Indian States held in the Chamber of Princes in New Delhi on Friday, 25 July 1947—again, some weeks before partition—Lord Mountbatten, the then Governor General of India, including what is now Pakistan, referred to it in the following words:

“But when I say that they”—that is, to say, the Indian States—“are at liberty to link up with either of the Dominions, may I point out that there are certain geographical compulsions that cannot be evaded? Out of something like 565 States the vast majority are irretrievably linked geographically with the Dominion of India.”

That was the position at the time of the partition of India, and it really could not be otherwise. It was bad enough that, as the result of partition, the Dominion of Pakistan had itself to be split into two parts, one in the east of India and one in the west. It was certainly considered unnecessary and, in fact, undesirable, to complicate this further by permitting or making provisions for Indian States to adhere or affiliate themselves to either Dominion irrespective of all considerations.

Obviously, the justification for a federation, an affiliation, or for accession, is merely administrative convenience subject, of course, to considerations such as geographical contiguity, cultural, racial and religious affinities, and so on. I think that the representative of Pakistan will agree that it was not the intention of the Government of India in those days that Indian States should be permitted to accede to either Pakistan or India, irrespective of all considerations of this kind.

The attention of the Security Council has already been drawn to the fact that Junagadh and the other small States referred to in Pakistan's complaint are surrounded by other Indian States which, like Junagadh, are also predominantly non-Muslim and have acceded to India. The so-called accession of Junagadh to Pakistan must, therefore, be regarded as deviating from the very clear understanding that geographical considerations should be one of the most important considerations governing accession of Indian States.

In the course of his speech on Junagadh referred to above, Sir Mohammed Zafrullah Khan said:

L'impression que le Pakistan a cherché à créer est que, le rattachement du Junagadh à ce Dominion étant strictement légal et constitutionnel, le Gouvernement de l'Inde n'était nullement justifié à envoyer des troupes dans cet État et à en assumer l'administration et le gouvernement. Les membres du Conseil de sécurité ont déjà été informés dans le détail, par les brillantes déclarations de Sir Zafrullah Khan et de M. Gopalaswami Ayyangar, de la position des États indiens à l'égard des deux Dominions de l'Inde et du Pakistan à la suite de l'adoption de l'Acte d'indépendance de l'Inde (*Indian Independence Act*). Avec l'adoption de cet acte la souveraineté exercée jusqu'alors par le Gouvernement du Royaume-Uni a cessé et les États indiens sont devenus libres de se rattacher à l'un ou l'autre des Dominions. Cependant, il avait toujours été entendu que dans l'exercice de leurs droits d'option, les États indiens intéressés ne prendraient pas de décision arbitraire mais tiendraient dûment compte de considérations telles que la contiguïté géographique. En réalité, cette question de contiguïté géographique a été tenue pour si importante qu'à une conférence de souverains et représentants des États indiens, tenue à la Chambre des Princes à New-Delhi, le vendredi 25 juillet 1947, c'est-à-dire quelques semaines avant le partage, Lord Mountbatten, alors Gouverneur général de l'Inde et du Pakistan, a prononcé à ce sujet les paroles que voici:

«Lorsque je dis que les États indiens sont libres de se rattacher à l'un ou à l'autre des Dominions, je voudrais spécifier qu'il y a toutefois des contraintes de caractère géographique auxquelles on ne peut échapper. Sur près de 565 États, la plupart sont irrévocablement liés géographiquement au Dominion de l'Inde.»

Telle était la situation au moment du partage de l'Inde, et certes, il ne pouvait en être autrement. Il était déjà suffisamment malheureux que le Pakistan, par suite du partage, dut être divisé en deux parties, l'une située à l'est de l'Inde, l'autre à l'ouest. On a certainement jugé inutile et même inopportun de compliquer encore cette situation en permettant ou en prévoyant le rattachement des États indiens à l'un des deux Dominions sans égard à aucune considération.

Certes, des considérations de commodité administrative peuvent justifier un rattachement, une affiliation ou une fédération, mais il ne faut pas manquer évidemment de tenir compte de considérations telles que la contiguïté géographique, les affinités culturelles, raciales et religieuses, etc. Je pense que le représentant du Pakistan reconnaîtra qu'il n'était pas dans l'intention du Gouvernement de l'Inde à ce moment de permettre aux différents États de se rattacher soit au Dominion de l'Inde soit à celui du Pakistan, sans égard à aucune considération.

On a déjà signalé aux membres du Conseil de sécurité que le Junagadh et les autres petits États dont il est question dans la plainte du Pakistan sont entourés par d'autres États indiens dont la population, comme celle du Junagadh, est en majeure partie non musulmane et qui se sont rattachés à l'Inde. Il faut donc considérer que le prétendu rattachement du Junagadh au Pakistan méconnaît le fait qu'il était clairement entendu que les considérations géographiques seraient parmi les plus importantes en ce qui concerne le rattachement des États indiens à l'un ou à l'autre des deux Dominions.

Dans ses déclarations sur le Junagadh, auxquelles il vient d'être fait allusion, Sir Mohammed

" One cannot help drawing parallels all the time between the position in Junagadh and the position in Kashmir, but I am sure that the members of the Security Council themselves will be able to draw those parallels."

Later in my statement I shall, if necessary, refer to these so-called parallels, although I should prefer the word "distinctions" myself; but there is one point which has no doubt struck members of the Security Council. In the reference to the accession of Kashmir in Pakistan's complaint [document S/646], one finds the following statement: "The accession was against the well-known wishes of an overwhelming majority of the population and could not be justified on any grounds whether moral, constitutional, geographical, economic, cultural or religious."

Let us apply the same criterion to Junagadh. Can Pakistan say that the accession of Junagadh to Pakistan was in accordance with the well-known wishes of an overwhelming majority of its population? Can Pakistan say truthfully that the accession of Junagadh and Manavadar—situated many hundreds of miles from the boundary of Pakistan, having populations consisting mostly of non-Muslims, and being surrounded by States that had in any case acceded to the Indian Dominion—could be justified on moral, geographical, economic, cultural or religious grounds? By all rules of common sense, Junagadh and the other States whose accession is in dispute ought to have acceded to the Indian Union.

The various official pronouncements of the Ruler and of the Prime Minister, the *Dewan* of Junagadh, had led the people of Junagadh and the adjoining States concerned to believe that the Governments of those States fully intended to follow the wishes of the majority of the people and accede to the Dominion of India, to which the States were contiguous. When, therefore, it was announced by the *Nawab* of Junagadh that his State had acceded to Pakistan, this news came as a shock to the people of the State, and the Provisional Government, referred to by the representative of Pakistan as having been formed with the active assistance of the Government of India, was merely the natural protest of the people of Junagadh against the arbitrary action taken by the *Nawab*—who was, for all practical purposes, completely under the influence of a clique of advisers who were not themselves residents of Junagadh.

One of the complaints of Pakistan is that the Government of India not only permitted the formation within its territory of the so-called Provisional Government for Junagadh, but in many ways encouraged this Government's activities. This has been referred to in the telegram of the Prime Minister of Pakistan to the Prime Minister of India, dated 2 October and quoted by the representative of Pakistan in his speech at the 250th meeting of the Security Council.

In the same speech, Sir Mohammed Zafrullah Khan referred to a statement alleged to have been made by Mr. Samaldas Gandhi, the organizer of the Provisional Government, in which he is reported to have expressed his gratitude to Sardar Patel, Deputy Prime Minister of India and Minister-in-Charge of States, for the guidance and the co-operation that he had received from Sardar Patel in connexion with the activities of the so-called Provisional Government.

Zafrullah Khan a dit: « On ne peut s'empêcher de faire à chaque instant un parallèle entre la position du Junagadh et celle du Cachemire, et je suis persuadé que les membres du Conseil de sécurité pourront eux-mêmes établir ce parallèle. »

Si besoin est, je reviendrai plus tard sur ce prétendu parallèle, mais, à mon avis, le mot « distinction » serait plus indiqué. Un point a certainement frappé les membres du Conseil de sécurité. Dans la plainte du Pakistan [document S/646], on trouve à propos du rattachement du Cachemire au Dominion de l'Inde le passage suivant: « Il allait à l'encontre des aspirations bien connues de l'immense majorité de la population et ne saurait trouver justification sur aucun terrain, moral, constitutionnel, géographique, économique, culturel ou religieux. »

Appliquons le même critère au Junagadh. Le représentant du Pakistan peut-il dire que le rattachement du Junagadh au Pakistan était conforme aux aspirations bien connues de l'immense majorité de la population? Le Pakistan peut-il dire sincèrement que le rattachement au Pakistan des États du Junagadh et de Manavadar, qui sont situés à des centaines de kilomètres des frontières du Pakistan, dont la population est en majorité non musulmane, et qui sont entourés d'États déjà rattachés au Dominion de l'Inde, est justifiable d'un point de vue moral, géographique, économique, culturel ou religieux? Le bon sens indique que le Junagadh et les autres États dont le rattachement est contesté auraient dû se rattacher à l'Union indienne.

Les diverses déclarations officielles faites par le Souverain et par le Premier Ministre, le *Dewan* du Junagadh, amenèrent la population de cet État ainsi que celle des États limitrophes intéressés à croire que les Gouvernements de ces États avaient l'intention de se conformer aux vœux de la majorité et de se rattacher au Dominion de l'Inde dont ces États sont limitrophes. Aussi lorsque le *Nabab* du Junagadh annonça le rattachement au Pakistan, le peuple de cet État fut bouleversé et la constitution du Gouvernement provisoire, qui, d'après la déclaration du représentant du Pakistan a été formé avec le concours actif du Gouvernement de l'Inde, fut le résultat naturel de la protestation du peuple du Junagadh contre la décision arbitraire du *Nabab*, qui était pratiquement le jouet d'une clique de conseillers ne résidant même pas dans l'État.

Selon l'une des plaintes du Pakistan, le Gouvernement de l'Inde aurait non seulement toléré la formation sur son propre territoire d'un Gouvernement provisoire du Junagadh, mais encouragé par des moyens divers l'activité de ce dernier. On trouve cette accusation dans un télégramme en date du 2 octobre adressé au Premier Ministre de l'Inde par le Premier Ministre du Pakistan et cité par le représentant du Pakistan dans le discours qu'il a fait à la 250<sup>e</sup> séance du Conseil de sécurité.

Dans le même discours, Sir Mohammed Zafrullah Khan a fait état d'une déclaration qui aurait été prononcée par le chef du Gouvernement provisoire, M. Samaldas Gandhi, dans laquelle il exprimait au Sardar Patel, Premier Ministre adjoint de l'Inde et Ministre chargé des relations avec les États, sa gratitude pour les conseils et la coopération que celui-ci lui aurait apportés au sujet des activités du prétendu Gouvernement provisoire.

So far as the Government of India is concerned, the fact is that when the Provisional Government approached it for recognition, this was immediately refused. Indeed, if the intention of the Government of India had been to encourage and assist the Provisional Government, it would have done far better to allow the situation in Junagadh to develop in such a manner that, following the flight of the *Nawab* from his State, the Provisional Government automatically would have been able to take over the administration of the State.

I do not know whether Sir Mohammed Zafrullah Khan desired to lay any great stress on the so-called statement of Mr. Samaldas Gandhi; if he does, it is only right to point out that when his report was brought to Mr. Samaldas Gandhi's notice, he contradicted it.

What happened in Junagadh following the announcement by the *Nawab* of the accession of the State to Pakistan was that popular resentment against this act began to express itself in various ways, and the *Nawab*, finding that his position was becoming precarious, thereupon fled and took refuge in Karachi, the capital of Pakistan, taking with him large quantities of jewelry and other belongings; in fact, he left a pretty empty treasury chest. This only helped further to inflame popular feeling against the administration of the *Nawab*, and the *Dewan*, the Prime Minister of Junagadh, did not lose much time in following his master to Karachi. Presumably, all the other principal advisers of the *Nawab* also accompanied the *Dewan*.

Lacking popular support, the administration soon collapsed, and the so-called economic blockade was nothing more than the chaos resulting from the breakdown of the civil administration of Junagadh. The members of the Security Council will remember that the question of this blockade was referred to by the leader of the Pakistan delegation in his speech. The *Dewan*, who was in Karachi, realizing the futility of resisting the people's will, sent one of his ministers, Major Harvey Jones, to Rajkot, where the Provisional Government's representatives were actually holding office, to negotiate with the leaders of the so-called Provisional Government. Wiser counsel, however, prevailed, and on the advice of the *Nawab* and the Executive Council of States, and in accordance with the expressed will of the popular leaders in Junagadh, the *Dewan*, who was then in Karachi and no doubt in very close touch with members of the Pakistan Government, addressed a letter to the Regional Commissioner of the States Ministry of the Government of India in Rajkot on 8 November 1947. In this letter the *Dewan* referred to the fact that a public meeting had been held in Junagadh at which prominent residents of Junagadh had unanimously expressed the view that the administration should be given over to the Indian Union through the Regional Commissioner of the Government of India at Rajkot. The *Dewan* therefore requested the Government of India to assume responsibility for administering the State in order to save it from chaos.

It is worthy of notice here that, though the State acceded to Pakistan, the Government of India was the only Power in a position to render prompt and effective assistance in maintaining order. This in itself is sufficient to demonstrate the lack of wisdom of Junagadh's so-called accession to Pakistan.

The forces of the Government of India did not

En ce qui concerne le Gouvernement de l'Inde, la vérité est que lorsque ledit Gouvernement provisoire a demandé à être reconnu, cette reconnaissance lui fut refusée sur-le-champ. Si l'intention du Gouvernement de l'Inde avait été d'encourager et d'aider le Gouvernement provisoire, il aurait gagné à laisser la situation au Junagadh évoluer de telle façon qu'après la fuite du *Nabab*, le Gouvernement provisoire ait pu automatiquement assumer l'administration de l'État.

J'ignore si Sir Mohammed Zafrullah Khan est désireux d'insister spécialement sur la prétendue déclaration de M. Samaldas Gandhi; dans l'affirmative, il convient de préciser que lorsque ceci lui fut rapporté, M. Samaldas Gandhi opposa un démenti.

Après que le *Nabab* eut annoncé le rattachement du Junagadh au Pakistan, que se passa-t-il dans le pays? Le ressentiment populaire devant cet acte s'exprima de diverses manières et jugeant que sa position devenait particulièrement dangereuse, le *Nabab* se réfugia à Karachi, capitale du Pakistan, emportant avec lui une grande quantité de bijoux et autres biens, laissant à vrai dire le Trésor de l'État presque entièrement vide. Ceci d'ailleurs ne fit qu'irriter davantage les sentiments populaires contre l'administration du *Nabab*; le *Dewan*, Premier Ministre du Junagadh, ne perdit pas de temps et s'enfuit bientôt à Karachi à la suite de son maître. Il est probable que tous les autres conseillers principaux du *Nabab* accompagnèrent également le *Dewan*.

Faute de soutien populaire, l'administration s'effondra bientôt et le prétendu blocus économique ne fut rien de plus que le chaos résultant de l'effondrement de l'administration civile du Junagadh. Les membres du Conseil de sécurité n'auront pas oublié que le Chef de la délégation du Pakistan a mentionné cette question de blocus dans son discours. A Karachi, le *Dewan*, comprenant la futilité de la résistance à la volonté populaire, envoya un de ses ministres, le major Harvey Jones, à Rajkot où se trouvaient les représentants du Gouvernement provisoire, afin de négocier avec les chefs de ce prétendu Gouvernement. Toutefois, des conseils plus sages l'emportèrent et, sur l'avis du *Nabab* ainsi que du Conseil exécutif des États, et conformément à la volonté exprimée par les chefs populaires du Junagadh, le *Dewan*, qui se trouvait à Karachi, vraisemblablement en contact étroit avec les membres du Gouvernement du Pakistan, adressa, le 8 novembre 1947, une lettre au Commissaire régional du Ministère indien chargé des relations avec les États, à Rajkot. Dans cette lettre, le *Dewan* se référait au fait qu'une réunion avait eu lieu à Junagadh, au cours de laquelle des notables du Junagadh avaient exprimé l'avis unanime que l'administration devait être confiée à l'Union indienne par l'intermédiaire du Commissaire régional du Gouvernement de l'Inde à Rajkot. Aussi le *Dewan* demanda au Gouvernement de l'Inde d'assumer la responsabilité de l'administration de l'État, afin de le sauver du chaos.

Il est utile de noter que malgré le rattachement de l'État au Pakistan, le Gouvernement de l'Inde était la seule Puissance en mesure d'apporter un secours prompt et efficace en vue du maintien de l'ordre. Ceci est suffisant en soi pour démontrer que le prétendu rattachement du Junagadh au Pakistan était peu judicieux.

Les forces indiennes n'entrèrent sur le territoire



enter Junagadh territory until this request to take over the State was received from the *Dewan*. Armed forces belonging to the Government of India were sent in response to his request and were actually led into the State by the same Major Harvey Jones, senior member of the *Nawab's* Executive Council and officer-in-charge of State forces.

The popular response to the intervention of the Government of India was fully demonstrated by the fact that the troops which entered Junagadh were not called upon to fire a single shot, and they received such a universal welcome and such co-operation from the people that order was restored within a few hours of the taking over of the administration by the Government of India's officers.

The impartiality and the efficiency of the present administration of Junagadh have elicited the admiration of all classes in Junagadh, and when the Deputy Prime Minister, Sardar Patel, visited the State on 14 November 1947, he was welcomed at a huge meeting of the public, who acclaimed with one voice the action taken by the Dominion of India.

I may explain here that the Administrator of Junagadh is a member of the Indian Civil Service with a very distinguished record of ability in administration. I am not surprised myself, belonging to the same service, that the impartiality and efficiency of that administration have elicited the admiration of all classes.

It has been alleged in Pakistan's complaint, document S/646, that extensive damage has been caused to the life and property of Muslim inhabitants in Junagadh and the other States concerned. It is perfectly true that certain alarmist reports were sent by persons interested in fomenting trouble in Junagadh to the Regional Commissioner of the Government of India at Rajkot. These reports alleged all sorts of evils, and the Government of India took steps to investigate them. The result of such investigations showed clearly that most of these allegations were wholly false and frivolous. For example, there was a report that one Mr. I. Koka, a close relative of the *Nawab* of Junagadh, had been killed. This report was investigated and, almost in the same manner as Major of the Kashmir State Army who was supposed to have been shot, Mr. Koka was found alive and uninjured. He is still alive, and, with six other Muslim leaders of Junagadh, he has been given every facility to verify what actually happened. These persons, after satisfying themselves about the situation in Junagadh, publicly stated that most of these allegations were groundless.

Before Mahatma Gandhi died, the leading Muslims of Junagadh had telegraphed to him that the position of Muslims in Junagadh State was perfectly safe, and that the administration had made very sincere efforts to preserve law and order. Only a few days ago the following telegram was received by the Government of India from the *Khoja Ismaili Jamait* of Manavadar, which is one of the States which had acceded to Pakistan. I may explain here that the *Khoja Ismaili* referred to is a very important Muslim community of Kathiawar and Bombay Province generally; and,

du Junagadh qu'après que le Gouvernement de l'Inde eut reçu la demande du *Dewan* l'invitant à prendre en charge l'administration de l'État. En réponse à cette requête, des forces armées du Gouvernement de l'Inde furent détachées et conduites dans le Junagadh par le major Harvey Jones, qui se trouvait à la tête du Conseil exécutif du *Nabab* et commandait les troupes d'État.

Le fait que les troupes qui pénétrèrent au Junagadh n'eurent pas à tirer un seul coup de feu est la preuve évidente du bon accueil réservé par la population à cette intervention du Gouvernement de l'Inde; ces troupes reçurent de la population des témoignages si unanimes de bienvenue et la coopération fut si générale que l'ordre fut restauré quelques heures seulement après que l'administration eut été prise en mains par des fonctionnaires du Gouvernement de l'Inde.

L'impartialité et l'efficacité de l'administration actuelle du Junagadh ont provoqué l'admiration de toutes les classes de la population de cet État, et lorsque le Premier Ministre adjoint, le Sardar Patel, visita cet État, le 14 novembre, il fut reçu cordialement à une grande réunion publique où l'on approuva unanimement les mesures prises par le Dominion de l'Inde.

Je voudrais expliquer maintenant que l'administrateur du Junagadh est un fonctionnaire du Service d'administration de l'Inde qui a une expérience et une compétence remarquables en matière d'administration. Faisant partie de ces mêmes services, je ne suis pas du tout étonné que l'impartialité et le bon fonctionnement de son administration aient provoqué l'admiration de toutes les classes de la population du Junagadh.

Dans sa plainte (document S/646), le Pakistan a prétendu que des dommages considérables ont été causés à la vie et aux biens des habitants musulmans du Junagadh et des autres États intéressés. Il est exact que certains rapports alarmants ont été envoyés au Commissaire régional du Gouvernement de l'Inde, à Rajkot, par des personnes intéressées à fomentier des troubles dans le Junagadh. Ces rapports allèguent toutes sortes de maux et le Gouvernement de l'Inde a pris des mesures pour procéder à des enquêtes à ce sujet. Il ressort de ces enquêtes que la plupart des allégations sont entièrement fausses et sans fondement. Ainsi, il a été rapporté qu'un certain M. I. Koka, proche parent du *Nabab* du Junagadh, avait été tué. Après enquête, on découvrit, à peu près comme dans le cas du major de l'armée du Cachemire, qui était censé avoir été tué, que M. Koka était bien vivant et qu'il ne portait pas de blessures. M. Koka vit toujours et, de même qu'à six autres chefs musulmans du Junagadh, toutes les facilités lui ont été données de contrôler ce qui s'était passé. Après s'être assurées elles-mêmes de la situation qui régnait dans le Junagadh, ces personnes ont déclaré publiquement que la plupart des allégations en question étaient sans fondement.

Avant la mort du Mahatma Gandhi, les principaux chefs musulmans du Junagadh lui avaient télégraphié pour lui dire que les musulmans de cet État étaient en parfaite sécurité et que l'administration avait fait des efforts très sincères pour maintenir l'ordre public. Il y a quelques jours seulement, le Gouvernement de l'Inde a reçu un télégramme du *Khoja Ismaili Jamait* de Manavadar, un des États qui se sont rattachés au Pakistan. Qu'on me permette de préciser que le *Khoja Ismaili* est une communauté musulmane importante du Kathiawar et de la province de

to the best of my recollection, I think the spiritual head is Aga Khan. *Jamait*, I believe, means a congregation; I am subject to correction by the representative of Pakistan. This is what the telegram says.

"The statement of Zafrullah Khan before the Security Council is misleading. Muslims in Manavadar State are quite safe, and their life and property have never been at stake after Manavadar was taken in charge of the States' Ministry of the Indian Dominion. Hindus and Muslims live in amity and peace."

I repeat that this telegram was received from a highly respected religious organization of Muslims in that area.

That finishes Junagadh.

We might as well dispose of the complaint of Pakistan in regard to other States; namely, Mangrol, Babriawad, Sardargarh, and Bantva. All these States have acceded to India. They had been attached to Junagadh State under the attachment scheme created by the Government of India in 1943. On 13 August 1947—that is, two days before the official partition of India and the formation of the two Dominions of India and Pakistan—the Government of India announced that, with the passage of the Indian Independence Act and the cessation of paramountcy, the attachment scheme would automatically lapse; that is to say, the States referred to—namely, Mangrol, Babriawad, et cetera—would regain the status which they had held prior to 1943, and they would cease to be States attached to Junagadh. That is still the position so far as these States are concerned.

Pakistan's contention—namely that these States could not legally or constitutionally accede to Pakistan or to India as they were dependencies of Junagadh—is, in the circumstances, untenable. The representative of Pakistan has stated that Mangrol, one of these States, has subsequently retracted and has acceded to Pakistan. If it has done so, this could only be attributed to the pressure that was brought to bear on its Ruler by the Government of Pakistan. As in the case of Junagadh, and, in fact, all the other States in Kathiawar, the majority of the population of these States is non-Muslim. Geographically, these States, like Junagadh, are not contiguous to Pakistan, and the belated accession of Mangrol to Pakistan can have no greater validity than the accession of Junagadh itself.

Much concern was expressed by Sir Mohammed Zafrullah Khan regarding the whereabouts of the Sheikh of Mangrol. It will perhaps comfort him to know that this gentleman is now living in Porbandar, the capital of a neighbouring Indian State, as the guest of its Ruler. Nothing has happened to him.

As regards Manavadar, an attempt has been made by the spokesman of Pakistan to discuss this State as if the case of Manavadar were totally different in character from that of the other States concerned. The accession of Manavadar to Pakistan is open to the same objections as the accession of Junagadh, but in the case of Manavadar there was this peculiar, additional feature; namely, that the Khan of Manavadar—that is to say, the head of the State—had lent himself to various intrigues that might have

Bombay en général; si je ne m'abuse, leur chef spirituel est l'Aga Khan; *Jamait*, je pense, désigne une congrégation. Le représentant du Pakistan voudra bien éventuellement me corriger. Voici la teneur de ce télégramme:

« La déclaration de Sir Mohammed Zafrullah Khan devant le Conseil de sécurité peut induire en erreur. Les musulmans de l'État de Manavadar sont parfaitement en sûreté et leur vie ainsi que leurs biens n'ont jamais été en danger depuis que le Manavadar a été pris en charge par le Ministère du Dominion de l'Inde chargé des relations avec les États. Hindous et musulmans vivent en paix et en bonne amitié. »

Il convient de rappeler que ce télégramme émane d'une organisation religieuse musulmane hautement respectée dans la région.

C'est tout ce que j'avais à dire à propos du Junagadh.

Passons maintenant à la plainte du Pakistan au sujet d'autres États, à savoir: Mangrol, Babriawad, Sardargarh et Bantva. Tous ces États se sont rattachés à l'Inde. Ils avaient été rattachés au Junagadh en vertu du plan établi par le Gouvernement de l'Inde en 1943. Le 13 août 1947, c'est-à-dire deux jours avant le partage officiel de l'Inde et la création des deux Dominions de l'Inde et du Pakistan, le Gouvernement de l'Inde a annoncé que l'adoption de l'Acte d'indépendance de l'Inde et la fin du régime de souveraineté rendaient automatiquement caduc le plan de rattachement et que les États intéressés, c'est-à-dire Mangrol, Babriawad, etc., reprenaient le statut qu'ils avaient avant 1943 et cessaient d'être des États rattachés au Junagadh. Telle est encore la situation de ces États.

En conséquence, l'affirmation du Pakistan selon laquelle ces États ne pouvaient pas légalement ou constitutionnellement se rattacher soit au Pakistan, soit à l'Inde parce qu'ils étaient dépendants du Junagadh est insoutenable. Le représentant du Pakistan a déclaré que le Mangrol était revenu sur sa décision et qu'il s'était rattaché au Pakistan. Si cela était exact, ce fait ne pourrait être expliqué que par la pression exercée sur le Souverain de cet État par le Gouvernement du Pakistan. En effet, tout comme pour le Junagadh et en vérité pour tous les autres États du Kathiawar, la majorité de la population n'est pas musulmane. Au point de vue géographique, ces États, comme le Junagadh ne touchent pas au Pakistan et le rattachement tardif du Mangrol au Pakistan ne saurait avoir plus de valeur que celui du Junagadh lui-même.

Sir Mohammed Zafrullah Khan s'est déclaré très inquiet du sort du cheik du Mangrol. Je crois qu'il sera heureux d'apprendre qu'il se trouve maintenant à Porbandar, capitale d'un État indien voisin, où il est l'hôte du Souverain. Rien ne lui est arrivé.

Quant au Manavadar, le représentant du Pakistan s'est efforcé d'examiner le cas de cet État comme s'il différait entièrement par son caractère de celui des autres États. Le rattachement du Manavadar au Pakistan appelle néanmoins les mêmes critiques que le rattachement du Junagadh. Toutefois, dans le cas du Manavadar, il y a un autre trait particulier à noter: le Khan (c'est-à-dire le chef de l'État) avait participé à diverses intrigues qui auraient pu avoir les conséquences les plus graves non seulement pour la tranquillité et la

resulted in the most serious consequences to the peace and tranquillity not only of Manavadar but of the surrounding States.

The Government of India had reliable reports that the Khan of Manavadar was importing Muslim refugees from the Punjab and from Patiala, Alwar and Bharatpur States, with a view to setting up Muslim domination in Manavadar and to terrorizing the Hindu population. Early in October, 1947, the situation in this State had so developed that a communal flare-up was almost imminent. Faced with this situation, the Government of India was presented with two alternatives. It could either allow the situation to deteriorate further, with the certainty of a repetition in the State and in the neighbourhood of the violent communal disorders that had taken place elsewhere in India and Pakistan, or intervene in time and prevent such a development. The action of the Government of India in taking over the administration of this State has effectively prevented the spread of communal trouble in this part of the country, and has been welcomed by all sections of the people of the State.

The Khan of Manavadar is now living in Jamnagar, the capital of the State of Nawanager, as the guest of the Jam Saheb of Nawanager.

The Government of India had from the first apprehended that Junagadh's accession to Pakistan would result in undesirable, if not serious, consequences. It is for this reason that, as soon as the Government of India heard rumours of Junagadh's impending accession to Pakistan, it took steps to ascertain from the Pakistan Government the true facts of the situation.

In the very first telegram sent by the Prime Minister of India to the Prime Minister of Pakistan, dated 11 September 1947, and quoted in his speech by the representative of Pakistan, the Prime Minister of India had clearly brought to the notice of the Pakistan Government the following:

"On 21 August our Ministry of States addressed a letter to the High Commissioner of Pakistan in Delhi, asking for an indication of policy in respect of accession of Junagadh State. The High Commissioner was subsequently requested on 6 September..."—and on the date of the telegram, 11 September, no reply had been received.

In other words, as early as 21 August, almost a month before the formal notification of the accession of Junagadh State to Pakistan, the Government of India had asked the High Commissioner for Pakistan, in Delhi, for information in regard to the accession of Junagadh State; and no reply had been received from him.

The policy of the Government of India with regard to all cases of disputed accession in regard to Indian States is that in such cases the question is to be finally determined by ascertaining the verdict of the people. Members of the Security Council will no doubt recollect that in the case of Kashmir, while the Government of India agreed to accept the accession of that State in the peculiar circumstances of the case, they had made it quite clear that the accession would be subject to ratification by popular vote as soon as circumstances permitted it.

paix du Manavadar, mais aussi pour celles des États voisins.

Le Gouvernement de l'Inde avait appris de bonne source que ce Khan de Manavadar introduisait dans l'État des réfugiés musulmans venus du Pendjab, de Patiala, d'Alwar et de Bharatpur en vue d'établir une domination musulmane dans le Manavadar et de terroriser la population hindoue. Au début d'octobre 1947, la situation avait évolué à tel point qu'un conflit entre les communautés religieuses était imminent. Étant donné cette situation, le Gouvernement de l'Inde se trouvait devant l'alternative suivante: ou bien tolérer une aggravation de cette situation, ce qui aurait rendu inévitable la répétition dans cet État et dans les régions avoisinantes des émeutes violentes entre communautés religieuses qui s'étaient produites ailleurs sur le territoire de l'Inde ou du Pakistan, ou bien intervenir en temps utile pour prévenir d'aus. graves événements. En prenant en main l'administration de l'État, le Gouvernement de l'Inde a réussi à empêcher les troubles entre communautés religieuses de s'étendre à toute cette région et cette mesure a été accueillie avec satisfaction par tous les éléments de la population de l'État.

Le Khan de Manavadar est actuellement l'hôte du Jam Saheb de Nawanager, à Jamnagar, la capitale de cet État.

Le Gouvernement de l'Inde avait craint dès l'origine que le rattachement du Junagadh au Pakistan n'eût des conséquences regrettables sinon graves. C'est pour cette raison que, dès qu'il apprit que le rattachement du Junagadh au Pakistan était imminent, il prit des mesures pour obtenir du Gouvernement du Pakistan des données de fait sur la situation.

Dans le tout premier télégramme, en date du 11 septembre 1947, adressé au Premier Ministre du Pakistan par le Premier Ministre de l'Inde et que le représentant du Pakistan a cité au cours de son intervention, le Premier Ministre de l'Inde a clairement porté ce qui suit à la connaissance du Gouvernement du Pakistan:

«Le 21 août, notre Ministre chargé des relations avec les États a adressé une lettre au Haut Commissaire du Pakistan à Delhi en vue d'obtenir des renseignements sur la politique suivie à l'égard du rattachement de l'État de Junagadh. Le 6 septembre, une nouvelle communication rappela au Haut Commissaire...» et jusqu'au 11 septembre, date à laquelle ce télégramme a été envoyé, nous n'avons reçu aucune réponse.

En d'autres termes, dès le 21 août, soit presque un mois avant la notification officielle du rattachement du Junagadh au Pakistan, le Gouvernement de l'Inde avait demandé au Haut Commissaire du Pakistan à Delhi des renseignements relatifs à ce rattachement; et jusqu'au 11 septembre, il n'avait reçu aucune réponse.

La politique que le Gouvernement de l'Inde adopte dans tous les cas où le rattachement d'un État indien fait l'objet d'un litige est de régler définitivement la question par voie de consultation populaire. Les membres du Conseil de sécurité n'auront certainement pas oublié que si le Gouvernement de l'Inde a accepté le rattachement du Cachemire en raison des circonstances particulières, il avait déclaré clairement que, dès que les conditions le permettraient, le rattachement serait soumis à la ratification de la population de cet État.

In the case of Junagadh, in the very first telegram sent by the Prime Minister of India, dated 11 September, which has been referred to by Sir Mohammed Zafrullah Khan in his speech [250th meeting], the Prime Minister of India, having clearly stated the geographical position of Junagadh and the composition of its people, went on to say:

"The Dominion of India would be prepared to accept any democratic test in respect of the accession of Junagadh State to either of the two Dominions. They would accordingly be willing to abide by a verdict of its people in this matter, ascertained under joint supervision..."

In spite of repeated reminders, there was no reference by Pakistan to this question of the plebiscite until 5 October 1947. On that date, the Prime Minister of Pakistan sent a telegram to the Prime Minister of India—this also, I think, has been quoted by Sir Mohammed Zafrullah Khan—the last sentence of which reads: "This"—namely, instructions for the withdrawal of troops—"would, I hope, pave the way for a satisfactory and amicable settlement of various outstanding questions relating to... (discussion) conditions and circumstances in which plebiscite should be taken by any State or States at our next meeting."

Again, for some several days there was no reference to this question of a plebiscite. And then, on 24 October 1947, in a telegram from the Pakistan Government to the Government of India, which has also been quoted in the speech of Sir Mohammed Zafrullah Khan, we find the following—to me—somewhat amazing statement: "Our position..."—that is Pakistan's—"was and still is that we are prepared to discuss conditions and circumstances in which a plebiscite or referendum should be held in any State or States. You must have no doubt realized that Junagadh is not the only State regarding which this question arises, and that is why we advisedly said 'any State or States'."

Now anyone reading this statement would think that it was Pakistan that had all along been supporting a plebiscite, and that the Government of India were very unwilling to agree. However, the fact is that, apart from this solitary statement, the Pakistan Government had not expressed any willingness to ascertain the wishes of the people of Junagadh in regard to accession until, on 18 February, that is to say the Wednesday before last, towards the end of his speech before the Security Council, the representative of Pakistan stated: "What is desired in respect of Junagadh is that the Government of India should of their own accord, or through some request or recommendation or agency of the Security Council, withdraw their forces from occupation of Junagadh and restore both the Ruler of Junagadh and the Ruler of Manavadar to their States, so that normal administration will be restored. And"—this is the relevant part—"if then it is insisted that the wishes of the people of Junagadh should be ascertained by means of a plebiscite in the matter of accession, a free and unfettered plebiscite should be held."

It seems odd, to me at any rate, that in the case of Kashmir, when India asks that normal administration should be restored, Pakistan should say, "Oh no, let us settle this question of the plebiscite first"; but, in the case of Junagadh,

Dans le cas du Junagadh, le Premier Ministre de l'Inde, dans son premier télégramme en date du 11 septembre, dont Sir Mohammed Zafrullah Khan a parlé dans son discours [250<sup>e</sup> séance], exposant clairement la situation géographique de cet État, indiquait la composition de la population, et déclarait ensuite:

« Le Dominion de l'Inde serait prêt à accepter toute consultation de caractère démocratique en ce qui concerne le rattachement du Junagadh à l'un ou à l'autre des Dominions. Il serait en conséquence disposé à se conformer à la volonté que le peuple de cet État exprimerait à ce sujet sous le contrôle conjoint... »

Malgré de nombreux rappels, le Pakistan n'a plus mentionné cette question de plébiscite jusqu'au 5 octobre 1947. A cette date, le Premier Ministre du Pakistan a adressé au Premier Ministre de l'Inde un télégramme que Sir Mohammed Zafrullah Khan a, je crois, cité également et dont voici la dernière phrase: « J'espère que nous pourrions ainsi, » — en donnant des instructions pour le retrait des troupes — « à notre prochaine rencontre, trouver une solution amiable et satisfaisante à un certain nombre de questions pendantes concernant... les conditions et les circonstances dans lesquelles un plébiscite pourrait être organisé dans tout État ou tous États. »

De nouveau, pendant un certain nombre de jours, il n'a plus été question de ce problème du plébiscite. Puis, dans un télégramme du 24 octobre adressé par le Gouvernement du Pakistan au Gouvernement de l'Inde, et que Sir Mohammed Zafrullah Khan a également cité, nous trouvons cette phrase qui me paraît assez étonnante: « Notre position — c'est-à-dire celle du Pakistan — était et demeure la suivante: Nous sommes disposés à discuter les conditions et les circonstances dans lesquelles un plébiscite ou un referendum pourrait être organisé dans tout État ou tous États. Vous avez dû vous rendre compte que le Junagadh n'est pas le seul État au sujet duquel cette question se pose; c'est la raison pour laquelle nous avons dit "tout État ou tous États". »

Quiconque lit cette phrase pourrait croire que c'est le Pakistan qui depuis longtemps accordait son appui au plébiscite et que le Gouvernement de l'Inde ne voulait pas accepter cette solution. Cependant, les faits sont fort différents. Hormis cette déclaration isolée, le Pakistan n'a jamais exprimé le désir de connaître la volonté du peuple de Junagadh au sujet du rattachement; puis, le 18 février, c'est-à-dire il y a quinze jours environ, nous avons entendu le représentant du Pakistan à la fin de son discours déclarer ce qui suit devant le Conseil de sécurité: « Ce que nous désirons, en ce qui concerne le Junagadh, c'est que le Gouvernement de l'Inde, soit de son plein gré, soit à la suite d'une demande, d'une recommandation ou d'une action quelconque du Conseil de sécurité, retire ses forces du Junagadh et remette le Souverain du Junagadh et celui du Manavadar en possession de leurs États, afin que l'administration normale soit restaurée. Et » — c'est là le point important — « si l'on insiste alors pour que les vœux de la population du Junagadh au sujet du rattachement soient déterminés au moyen d'un plébiscite, il faudra organiser un plébiscite libre et sans entraves. »

Je trouve étrange, pour ma part, que dans le cas du Cachemire, lorsque l'Inde demande que l'administration normale soit rétablie, le Pakistan réponde: « Non. Régions d'abord la question du plébiscite » et que, dans le cas du Junagadh, le

Pakistan says, "Let us get the *Nawab* back to Junagadh and restore the administration. We will see about the plebiscite later on, if necessary."

As we are on the subject of the plebiscite, I might as well complete the account of the plebiscite that has already been held in various States, the validity of which has been questioned by the representative of Pakistan, but which has all the same been held. Members of the Security Council have already been acquainted with the fact that a request was made to postpone the plebiscite, but that the Government of India found that, in the circumstances in which it was placed, it could not do so. The plebiscite was actually held under the direct supervision of a distinguished member of the Indian judiciary, of the Indian Civil Service, who is, among other things, neither a Muslim nor a Hindu.

The results of the plebiscite in the various States have been received, and, subject to the validity of this plebiscite being settled at a future date, these are the results:

The total number of voters on the electoral rolls of Junagadh is 200,569, of whom 21,606 are Muslims. The results of the referendum or plebiscite show that 190,779 out of 200,569 voted for accession to India, and 91 voted for accession to Pakistan.

In Mangrol, out of 12,997 on the electoral rolls, 11,833 voted for accession to India and 8 for accession to Pakistan.

In Manavadar, out of 8,680 voters on the electoral rolls, 8,436 voted for accession to India, and 11 for accession to Pakistan.

The same story is repeated—I do not want to weary the Security Council with these details—in all other States and parts of States where the plebiscite has been held. The total results of the plebiscite held show that out of a total electorate of 236,898 persons who voted for accession to India numbered 222,184, whereas only 130 voted for accession to Pakistan. I suppose the representative of Pakistan will say, "Of course; that was to be expected. What else can you expect when the Government of India and all its forces are in control, and elections are held after all the Muslim inhabitants of these States have been terrorized?"

In regard to the postponement of the plebiscite, there is one thing I would like to submit. Pakistan could not reasonably complain about the holding of this plebiscite because India had repeatedly invited Pakistan to a conference at which its details could be settled by agreement, and Pakistan had consistently evaded this issue. The plebiscite was therefore held mainly with a view to stabilizing matters in Junagadh.

If, however, circumstances necessitate such a course, the Government of India has authorized me to say that it will have no objection whatsoever to holding a fresh plebiscite in each one of these States, under suitable auspices, though I should be very much surprised indeed, knowing the composition of the population, if such a plebiscite were to yield very different results.

In regard to Junagadh, therefore, the position of the Government of India is that, far from unlawfully occupying this State, it endeavoured from the beginning to settle the question of acces-

Pakistan dise: «Occupons-nous d'abord du retour du *Nabab* à Junagadh et du rétablissement de l'administration; nous verrons ensuite, le cas échéant, ce qu'il faut décider quant au plébiscite.»

Comme nous en sommes à la question du plébiscite, il est peut-être bon que je complète l'exposé relatif au plébiscite qui a déjà eu lieu dans divers États; le représentant du Pakistan a mis en doute sa validité, mais il n'en a pas moins eu lieu. Les membres du Conseil de sécurité ont déjà appris que le Gouvernement de l'Inde avait été invité à différer le plébiscite, mais que les circonstances ne lui permettaient pas de le faire. Le plébiscite a donc été organisé sous la surveillance directe d'un distingué magistrat de l'Inde, appartenant au Service d'administration de l'Inde et qui, soit dit en passant, n'était ni musulman ni Hindou.

Les résultats du plébiscite dans les divers États sont connus, et, sous réserve de la validation ultérieure du plébiscite, voici ces résultats:

Le nombre total des électeurs inscrits dans le Junagadh était de 200.569, dont 21.606 musulmans. Les résultats du referendum ou plébiscite montrent que, sur ces 200.569 électeurs, 190.779 ont voté pour le rattachement à l'Inde, et 91 pour le rattachement au Pakistan.

Dans le Mangrol, sur 12.997 électeurs inscrits, 11.833 ont voté pour le rattachement à l'Inde et 8 pour le rattachement au Pakistan.

Dans le Manavadar, sur 8.680 électeurs inscrits, 8.436 ont voté pour le rattachement à l'Inde, et 11 pour le rattachement au Pakistan.

Il en va de même dans les autres États, ou parties d'États, où le plébiscite a eu lieu, mais je ne veux pas accabler le Conseil de sécurité de détails. Dans l'ensemble, les résultats du plébiscite montrent que, sur un total de 236.898 électeurs inscrits, le nombre des personnes qui ont voté pour le rattachement à l'Inde s'élève à 222.184, tandis que 130 seulement se sont prononcés en faveur du rattachement au Pakistan. Le représentant du Pakistan dira sans doute: «Évidemment, il fallait s'y attendre. Que peut-on espérer d'autre, alors que le Gouvernement de l'Inde et toutes ses forces armées contrôlent le pays, et que les élections ont lieu après que tous les musulmans de ces États ont été terrorisés?»

En ce qui concerne l'ajournement du plébiscite, je voudrais faire observer que le Pakistan ne peut raisonnablement se plaindre de ce que le plébiscite ait été organisé, car à maintes reprises le Gouvernement de l'Inde a invité le Gouvernement du Pakistan à une conférence au cours de laquelle tous les détails du plébiscite pourraient être réglés d'un commun accord, et le Pakistan a invariablement évité de donner suite à ces invitations. Le plébiscite a donc été organisé notamment en vue de stabiliser la situation dans le Junagadh.

Toutefois, si les circonstances le justifiaient, le Gouvernement de l'Inde, je suis autorisé à le déclarer, n'aurait pas d'objections à l'organisation, dans chacun de ces États, d'un nouveau plébiscite, qui aurait lieu sous des auspices appropriés. Mais, connaissant la composition de la population de ces États, je serais fort surpris si un nouveau plébiscite devait donner des résultats différents.

En ce qui concerne le Junagadh, la position du Gouvernement de l'Inde est donc la suivante: loin d'occuper illégalement cet État, le Gouvernement de l'Inde s'est efforcé, depuis le débat,



sion by peaceful means and in a friendly manner with the Government of Pakistan. In this attempt, it received no co-operation at all from Pakistan; but, even so, it did not take over the administration or interfere with the affairs of Junagadh, or send its forces into the State, until a formal request was received from the *Dewan* of Junagadh. Since it has taken over the administration, no untoward incident has happened in the State; and the administration, as testified by Muslims and non-Muslims alike, is being carried on in a manner satisfactory to the people of the State.

Before I conclude this statement, I should like to advert to one very important point. In all these matters relating to the accession of Indian States, the Government of India has throughout followed a very consistent policy, which has been enunciated both here and outside on a number of occasions. I shall, however, restate this policy.

The Government of India, while accepting the position that with the cessation of paramountcy Indian States are free to accede to either Dominion, has always insisted that this option should be exercised by a State with due regard to its geographic position in relation to either Dominion; and, what is more important still, with due regard to the wishes of the majority of the people of the State. It has followed the same principle both in respect to Kashmir and in respect to Junagadh and the other small States whose accession is in dispute.

In the case of Kashmir, it was only when the raiders invaded Kashmir territory and started wholesale looting and murder, and Pakistan refused to fulfil its obligations under the standstill agreement and took no steps to prevent the incursion of the raiders into Kashmir, and the Maharaja approached the Government of India for assistance, that the Government of India accepted Kashmir's accession. Even so, it would not have accepted the accession had it not been satisfied that, in the first place, it had the support of the most numerous political party in the State; and, secondly, that it would, as soon as peaceful conditions were restored, be submitted for ratification by popular vote.

Similarly in the case of Junagadh, the Government of India did not intervene in the administration of the State until it was officially requested to do so by the *Dewan*; and as soon as it was possible for the Government to do so, it arranged for a plebiscite for ascertaining the wishes of the people in regard to the question of accession.

While this policy is entirely in accord with the democratic principles on the basis of which the Indian National Congress and the present Government of India have always taken their stand, the Pakistan Government—and if I may say so, the Muslim League Party itself—have in the past always appeared to take the view that matters affecting the States, including the question of accession, were within the sole competence of the Rulers of the States concerned. Very lately, however, the Pakistan Government's attitude on this question has varied according to political exigencies. There is no other explanation as to why, in the case of Kashmir, they dispute the validity of the accession brought about at the instance of the Maharaja, whereas in the case of Junagadh, they request the Security Council to

de régler la question du rattachement par des moyens pacifiques et d'une manière amicale avec le Gouvernement du Pakistan, mais n'a trouvé aucune collaboration de la part du Pakistan. Même dans ces conditions, le Gouvernement de l'Inde n'a pris l'administration de l'État en charge, n'est intervenu dans ses affaires intérieures et n'a envoyé ses forces dans l'État qu'après qu'une demande officielle eut été reçue du *Dewan* du Junagadh. Depuis que le Gouvernement de l'Inde a pris en mains l'administration de cet État, aucun incident fâcheux ne s'est produit; et suivant le témoignage des musulmans comme des non-musulmans, l'administration donne satisfaction à la population de l'État.

Avant de conclure, je voudrais signaler un point très important. Dans toutes ces questions de rattachement des États indiens, le Gouvernement de l'Inde a toujours suivi une politique cohérente qui a été exposée à plusieurs reprises, tant au Conseil de sécurité qu'en dehors. Qu'il me soit permis néanmoins de l'énoncer de nouveau.

Le Gouvernement de l'Inde, tout en admettant que par suite de la cessation de la souveraineté, les États indiens sont libres de se rattacher à l'un ou à l'autre des deux Dominions, a toujours insisté pour que ce droit d'option soit exercé par les États en tenant dûment compte de leur situation géographique par rapport à chacun des deux Dominions, et, ce qui est plus important encore, des vœux de la majorité de leur population. Tel est le principe qui a été suivi dans le cas du Cachemire comme dans celui de Junagadh et des autres petits États dont le rattachement fait l'objet d'un litige.

Dans le cas du Cachemire, ce n'est qu'après que son territoire eut été envahi, que les envahisseurs eurent commencé leur pillage et leurs massacres en masse, et que le Pakistan eut refusé de remplir ses engagements aux termes de l'accord de *statu quo*, et de prendre des mesures pour empêcher l'entrée des envahisseurs dans le Cachemire, ce n'est qu'après que le Maharadjah eut demandé l'assistance du Gouvernement de l'Inde, que ce dernier a accepté le rattachement du Cachemire. Et même dans ces circonstances, il n'aurait pas accepté le rattachement s'il n'avait été convaincu d'abord que le parti politique le plus représentatif de l'État était en faveur du rattachement et que dès le rétablissement de l'ordre, il serait soumis à la ratification de la population.

De même dans le cas du Junagadh, le Gouvernement de l'Inde n'est intervenu dans l'administration de l'État qu'après avoir été officiellement invité par le *Dewan*. Dès que ce fut possible, il a organisé un plébiscite afin de connaître les vœux de la population au sujet du rattachement.

Alors que cette politique est entièrement conforme aux principes démocratiques dont le Congrès national indien d'une part et l'actuel Gouvernement de l'Inde d'autre part se sont toujours inspirés, le Gouvernement du Pakistan — et je crois que ceci s'applique également à la Ligue musulmane — a toujours dans le passé paru estimer que les affaires relatives aux États, y compris cette question de rattachement, relevaient uniquement de la compétence des souverains des États intéressés. Ce n'est qu'à une date récente que le Gouvernement du Pakistan a modifié son attitude en raison des exigences politiques. C'est la seule explication qu'on puisse donner à la contradiction suivante: alors que dans le cas du Cachemire, le Pakistan conteste la validité du rattachement qui a eu lieu à la demande du

regard the Junagadh accession as sacrosanct simply because it had been made by the Nawab of Junagadh.

In Junagadh, the situation today is quiet; there is no trouble. The administration is being carried on efficiently. The people are contented and happy. They have expressed their desire in regard to accession through a popular vote—whether valid or not is perhaps open to question. I respectfully submit that in that part of the world there is at present no situation which is likely to endanger even domestic peace, let alone international peace and security. The path of wisdom, if I may respectfully submit, lies in leaving Junagadh and the other States alone.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan): I do not think it is necessary for me to make a long speech in reply to the submission which the representative of India has just made to the Security Council. It is, nevertheless, necessary to correct certain of the facts stated by him since, in the absence of such correction, there would be a danger of the situation being misunderstood.

I wish first to dispose of one or two preliminary matters. Mr. Vellodi seemed to imply that he had been placed at a disadvantage by my raising this question of the plebiscite in Junagadh having been held in spite of the request made by us and conveyed by the leader of the Indian delegation to his Government. In fact, I think that if Mr. Vellodi will refresh his memory by referring to my submission to the Security Council on 18 February [250th meeting], he will find that I actually raised the matter then. It is the fact that the plebiscite has been held since then that has made it necessary for me to draw attention to the matter again.

I did not state or imply that any direction in this connexion had been given by the President—much less by the Security Council. All I said was that the request was conveyed through the President. Mr. Vellodi said that the plebiscite had been announced as early as January and that, therefore, in some way, the request had come too late. The leader of the Indian delegation and his colleague, Mr. Setalvad, were equally aware at the date of our request that the announcement with regard to the plebiscite had already been made, but they felt that there would be no difficulty in the Government of India acceding to this very reasonable request. As I have stated, Mr. Setalvad added that as the matter was in a sense *sub judice* before the Security Council, the plebiscite ought not to be held. When I said that the holding of the plebiscite under those circumstances indicated a lack of courtesy towards the Security Council, and even towards the other party, I was referring to the fact that this matter had been before the Security Council for a long time and was still being dealt with by the Security Council. The matter was an unsolved dispute between India and Pakistan. It was specifically raised in our letter to the Prime Minister of India dated 30 December in reply to his letter relating to Kashmir. It was raised here in our documents filed on 15 January [document S/646] and was admitted by the other side to be an urgent matter, consideration of which had been postponed because Kashmir was already being dealt with.

Maharadjah, dans le cas du Junagadh il demande au Conseil de sécurité de considérer le rattachement de cet État au Pakistan comme sacro-saint uniquement parce que ce rattachement a été le fait du *Nabab* du Junagadh.

Dans le Junagadh aujourd'hui, le calme règne; on n'y connaît aucun trouble. L'administration fonctionne de manière efficace. La population est heureuse et satisfaite; elle a exprimé sa volonté au sujet du rattachement par une consultation populaire dont on peut peut-être mettre en doute la validité. Mais je tiens à faire respectueusement observer que la situation dans cette partie du monde ne risque en aucune manière de menacer la paix intérieure et encore moins la paix et la sécurité internationales. Et je crois que la sagesse consiste à laisser en paix le Junagadh et les autres États.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*): Il n'est pas nécessaire, je crois, que je prononce un long discours pour répondre aux déclarations que le représentant de l'Inde vient de faire devant le Conseil de sécurité. Il est toutefois nécessaire que je rectifie certaines de mes affirmations car, faute d'être rectifiées, elles risqueraient de provoquer des malentendus sur la situation.

Je m'occuperai d'abord d'une ou deux questions préliminaires. M. Vellodi a donné à entendre qu'il était surpris de ce que j'ai fait observer que le plebiscite dans l'État du Junagadh avait été organisé malgré notre requête transmise à son Gouvernement par le Chef de la délégation de l'Inde. En réalité, je crois que si M. Vellodi veut bien se rafraîchir la mémoire en se référant aux déclarations que j'ai faites devant le Conseil de sécurité le 18 février [250<sup>e</sup> séance], il constatera que j'avais dès lors soulevé la question. C'est parce que le plebiscite a eu lieu depuis que j'ai dû attirer de nouveau l'attention sur cette question.

Je n'ai pas dit ni donné à entendre que le Président, et encore moins le Conseil de sécurité, avait donné à cet égard des directives quelconques. Je me suis borné à déclarer que la requête avait été transmise par le Président. M. Vellodi a dit que le plebiscite avait été annoncé dès le mois de janvier et que, par conséquent, la demande venait en quelque sorte trop tard. Le Chef de la délégation de l'Inde, comme son collègue, M. Setalvad, savaient pertinemment à la date de notre requête que le plebiscite avait déjà été annoncé, mais ils estimaient qu'il ne serait pas difficile au Gouvernement de l'Inde de faire droit à cette demande très raisonnable. Comme je l'ai déclaré, M. Setalvad a ajouté que l'affaire en un sens n'étant pas encore jugée par le Conseil de sécurité, le plebiscite ne devait pas avoir lieu. Lorsque j'ai dit que l'organisation du plebiscite dans de telles circonstances témoignait d'un manque de courtoisie à l'égard du Conseil de sécurité et même à l'égard de l'autre partie, je faisais allusion au fait que le Conseil de sécurité était saisi de la question depuis longtemps et qu'il en délibérait encore. Il s'agissait d'un différend entre l'Inde et le Pakistan qui n'était pas encore résolu. La question avait été spécifiquement soulevée dans notre lettre, en date du 30 décembre, adressée au Premier Ministre de l'Inde en réponse à sa communication relative au Cachemire. Cette question était soulevée dans les documents dont nous avons saisi le Conseil de sécurité le 15 janvier [document S/646], et l'autre partie avait reconnu qu'il s'agissait d'une affaire urgente dont l'examen avait été différé du fait que l'on s'occupait déjà de l'affaire du Cachemire.

Nevertheless, the Government of India proceeded to do what it desired to do, without any regard for these circumstances.

The second matter that I wish to dispose of before proceeding to reply to the statements as to Junagadh relates to Manavadar. I think Mr. Vellodi made the observation that Manavadar had acceded to India. I think that was a slip on his part. Manavadar never acceded to India. But he said that action against Manavadar became necessary in order to prevent communal trouble there; that, inasmuch as the Chief of Manavadar had let Muslim refugees from the Punjab and Patiala go into the State of Manavadar, it was feared there would be communal trouble. If that was justification for marching Indian troops into the State of Manavadar, which had acceded to Pakistan, and taking over the administration and removing the Ruler, then one wishes the Government of India would see things in the same light with regard to the Indian States in East Punjab, where not only was communal trouble apparent, but a campaign of genocide was undertaken by the Rulers and carried through, while the Government of India did nothing, though those States were in accession to it and not in accession to Pakistan.

There is a proverb in Urdu which says that an elephant has two sets of teeth, one for show and one for eating—and it so happens that the symbol which independent India has adopted is an elephant.

Coming to the case of Manavadar, I note that Mr. Vellodi again appears to have fallen into a very serious error, for I should hate even to imply, much less to state, that he has deliberately tried to mislead the Security Council on the facts. But the facts are not as stated by him in a very important respect. He has drawn a picture of the State of Junagadh having been left derelict by the flight of the *Nawab* and the Prime Minister to Karachi, so that the administration therefore came to a standstill; and he said that led to the economic blockade and other matters which I had brought to the notice of the Security Council.

But the true state of affairs is exactly the reverse. The blockade started about the middle of September. The letter of the Prime Minister of Junagadh, dated 16 September, addressed to the Prime Minister of Pakistan, from which I read last week, clearly draws attention to the blockade as the result of which supplies intended for Junagadh were stopped, and asks for military aid in that respect.

Mr. Vellodi went on to state that the Prime Minister, from Karachi, went on doing certain things, and eventually, from Karachi, invited the Regional Commissioner of the Government of India to help maintain order inside Junagadh. That is utterly incorrect. Mr. Vellodi must be misinformed on that matter. The Prime Minister remained in Junagadh itself until 8 November. The Government of India's forces marched in on 9 November; there was no interval. As a matter of fact, what happened was that from the middle of September onwards the Government of India's investment of Junagadh and its economic blockade of Junagadh on the landward side made administration inside Junagadh progressively difficult and, later in this period, impossible.

Néanmoins, le Gouvernement de l'Inde a continué d'agir comme il l'entendait, sans égard à ces circonstances.

La deuxième question que je voudrais régler avant de répondre aux déclarations relatives au Junagadh concerne l'État du Manavadar. M. Vellodi, je crois, a fait observer que le Manavadar s'était rattaché à l'Inde. Je pense qu'il s'agit d'un lapsus de sa part. L'État de Manavadar ne s'est jamais rattaché à l'Inde. En revanche, M. Vellodi a déclaré qu'il était devenu nécessaire d'intervenir dans le Manavadar afin d'éviter des troubles entre les communautés religieuses et que, le Souverain de l'État de Manavadar ayant admis dans le territoire des réfugiés musulmans venant du Pendjab et du Patiala, on redoutait des conflits entre les deux communautés. Si c'était là une raison pour que le Gouvernement de l'Inde envoie des troupes dans l'État de Manavadar, qui s'était rattaché au Pakistan, pour qu'il prenne en main l'administration et écarte le Souverain, alors on aimerait que le Gouvernement de l'Inde ait envisagé sous le même angle la situation des États indiens du Pendjab oriental, où non seulement des émeutes entre les deux communautés étaient manifestes, mais où les Souverains se livraient à une campagne de génocide; or le Gouvernement de l'Inde n'a pris aucune mesure bien que ces États se fussent rattachés à l'Inde et non pas au Pakistan.

Il existe en urdu un proverbe qui dit que l'éléphant a deux dentures, l'une pour paraître, l'autre pour manger; or, il se trouve que le symbole adopté par l'Inde indépendante est l'éléphant.

A propos maintenant de l'État de Manavadar, je remarque que M. Vellodi paraît de nouveau avoir commis une grave erreur, car je ne voudrais absolument pas donner à entendre et encore moins déclarer qu'il a délibérément essayé de tromper le Conseil de sécurité. Mais les faits, à certains égards essentiels, ne sont pas tels qu'il les a exposés. Il a tracé un tableau de l'État du Junagadh qui, selon lui, s'est trouvé dans un tel état d'abandon après la fuite à Karachi du *Nabab* et du Premier Ministre, que les services administratifs ont cessé de fonctionner, ce qui, a-t-il ajouté, a conduit au blocus économique et aux autres situations que j'ai portées à l'attention du Conseil de sécurité.

En réalité, ce qui s'est passé est exactement le contraire. Le blocus a commencé vers le milieu de septembre. Dans sa lettre, en date du 16 septembre, adressée au Premier Ministre du Pakistan et dont j'ai cité des extraits la semaine dernière, le Premier Ministre du Junagadh attire nettement l'attention sur le blocus, dont le résultat a été d'arrêter les fournitures destinées au Junagadh, et il sollicite une aide militaire.

M. Vellodi a déclaré encore que le Premier Ministre avait continué, de Karachi à s'occuper de certaines questions et que, de Karachi, il avait invité finalement le Commissaire régional du Gouvernement de l'Inde à aider au maintien de l'ordre dans le territoire de Junagadh. Cette assertion est absolument erronée. M. Vellodi doit être mal informé à ce sujet. Le Premier Ministre n'a pas quitté le Junagadh avant le 8 novembre et les forces du Gouvernement de l'Inde ont pénétré dans cet État le 9 novembre; il n'y a pas eu de période de transition. En fait, depuis le milieu du mois de septembre, l'investissement du Junagadh par le Gouvernement de l'Inde et le blocus économique par terre ont progressivement rendu l'administration du Junagadh

The Prime Minister was there all the time, protesting, addressing communications to the Pakistan Government, and asking for military aid from Pakistan, in reply to which appeals he was told by Pakistan that he must not take any action which would lead to bloodshed, and that he should avoid bloodshed at all costs. It was only at the uttermost stage, when Junagadh had been invested from all directions and there was no escape left for the Prime Minister, that he had to fly out of Junagadh after addressing that appeal to the Regional Commissioner. Those are the facts. He was bound at that time to leave for this reason: As soon as the Government of India took over the administration of Junagadh, it put behind prison bars every Muslim officer of the State who was not able to escape in time—and if that is not so, I ask Mr. Vellodi to supply the Security Council with a list of the higher Muslim officials of the State who were left at liberty after the Government of India's forces marched into the State.

Therefore, what I want to correct is the impression sought to be created that the administration was abandoned by the *Nawab* and the Prime Minister, that this led to chaos, and that it was that chaos which the armed forces of the Government of India marched in to remedy. It is the other way about. Even the Ruler himself was in Junagadh till nearly the end of October. He left only when conditions appeared to be impossible, and the Prime Minister did not leave till after he had rushed that communication to the Regional Commissioner from Junagadh. It was not addressed from Karachi. As a matter of fact, the Government of Pakistan did not become aware of that communication till 10 November. On 8 November the Prime Minister flew to Karachi, and he called at the Foreign Office for the first time on 10 November. Since the middle of September he had not been out of Junagadh for one day or one hour.

Then Mr. Vellodi went on to answer my questions with regard to the whereabouts of the Chief of Manavadar, and he said that, if it was any satisfaction to me, he was pleased to inform me that the Ruler of Manavadar was the guest—I suppose he meant honoured and welcomed—of the *Jam* of Nawanagar in a neighbouring Hindu State. The *Jam* of Nawanagar is the Ruler who has throughout taken the lead against Junagadh, Mangrol and Manavadar in these matters of accession, and if the Chief of Manavadar is the guest of the *Jam* of Nawanagar at Nawanagar, then he is a guest in the same way as many other people who unfortunately sometimes find themselves guests of certain governments under certain conditions. That shows the kind of treatment that the Government of India has been meting out to these unfortunate Rulers. The Sheikh of Mangrol is apparently similarly a guest of a Hindu Ruler of a neighbouring Hindu State.

Mr. Vellodi has also said that India had, from the very beginning, taken the position that these matters could be settled by holding a free plebiscite. On the other hand, he has said that the attitude of the Pakistan Government and of the Muslim League Party has been that in the matter of accession the decision must rest with the Ruler.

difficile et finalement impossible. Pendant toute cette période, le Premier Ministre se trouvait dans le Junagadh d'où il protestait, adressait des communications au Gouvernement du Pakistan et demandait l'assistance militaire du Pakistan; en réponse à ces appels, il fut invité par le Pakistan à ne prendre aucune mesure susceptible de provoquer des conflits sanglants et à éviter à tout prix toute effusion de sang. Ce n'est qu'au stade extrême, lorsque le Junagadh fut envahi de tous côtés et qu'il ne resta plus d'issue au Premier Ministre, que ce dernier dut fuir après avoir adressé au Commissaire régional l'appel que l'on sait. Tels sont les faits véritables. A ce moment, il fut obligé de partir pour la raison suivante: dès que le Gouvernement de l'Inde eut pris en mains l'administration du Junagadh, il fit jeter en prison tous ceux des fonctionnaires musulmans de l'État qui n'avaient pu fuir à temps, et s'il n'en a pas été ainsi, je demande à M. Vellodi de fournir au Conseil de sécurité la liste des hauts fonctionnaires musulmans de l'État qui furent laissés en liberté après que les forces du Gouvernement de l'Inde eurent pénétré dans le pays.

Aussi, ce que je veux rectifier, c'est l'impression que le Gouvernement de l'Inde s'est efforcée de créer: à savoir que le *Nabab* et le Premier Ministre laisserent l'administration de l'État à l'abandon, que cela conduisit au chaos et que les forces armées du Gouvernement de l'Inde pénétrèrent dans le pays pour remédier à cet état de choses. En fait, la situation fut tout à l'opposé. Le Souverain lui-même resta au Junagadh presque jusqu'à la fin du mois d'octobre. Il ne quitta le pays que lorsque la situation parut impossible, et le Premier Ministre ne s'en alla qu'après avoir adressé d'urgence au Commissaire régional la communication que l'on sait. Cette communication a bien été adressée du Junagadh et non de Karachi. En fait, le Gouvernement du Pakistan n'en eut pas connaissance avant le 10 novembre. Le 8 novembre, le Premier Ministre partit pour Karachi et c'est le 10 novembre seulement qu'il se présenta pour la première fois au Ministère des affaires étrangères. Depuis le milieu du mois de septembre, il n'avait pas passé un jour ou une heure hors de l'État du Junagadh.

Ensuite, M. Vellodi a répondu à mes questions sur le sort du Souverain de l'État de Manavadar et il a déclaré que, si cela pouvait m'être agréable, il était heureux de m'informer que le Souverain du Manavadar était l'hôte — je présume qu'il entendait l'hôte honoré et bienvenu — du *Jam* de Nawanagar, dans un État hindou voisin. Le *Jam* de Nawanagar est le Souverain qui, tout au long de cette affaire de rattachement, a mené la campagne contre le Junagadh, le Mangrol et le Manavadar, et, si le Souverain du Manavadar est l'hôte du *Jam* de Nawanagar, alors il doit jouir de cette même hospitalité dont bien d'autres personnes ont malheureusement fait l'expérience de la part de certains Gouvernements, dans certaines circonstances. Ceci permet d'apprécier la manière dont le Gouvernement de l'Inde traite ces malheureux princes. Le cheik du Mangrol, apparemment, est, dans les mêmes conditions, l'hôte d'un souverain hindou d'un État hindou voisin.

M. Vellodi a également déclaré que, dès le début, le Gouvernement de l'Inde avait eu pour principe de régler ces questions par la voie d'un plébiscite libre. D'autre part, il a déclaré que, en ce qui concerne la question de rattachement, la position du Gouvernement du Pakistan et du parti de la Ligue musulmane avait été de laisser la décision à

It is necessary also to clear up that misunderstanding. So far as the Indian Independence Act is concerned, it is conceded on both sides that it left the choice to the States to accede to whichever Dominion they chose.

Mr. Vellodi said that it was understood that the choice would be made on the basis of certain principles, some of which he has outlined. But he has not chosen to explain between whom it was understood. He has quoted Lord Mountbatten. What he has quoted is Lord Mountbatten's opinion. It is true that those are principles to which any person who has to make a decision of that kind would pay regard. In that sense, of course, it is understood. But if, by "understanding", it is meant that it was an understanding between the Indian National Congress and the Muslim League, or that it was an understanding between the Dominion of India and the Dominion of Pakistan, there was no such understanding at all at any time. That is the first point.

In the second place, the position of the Dominion of India itself throughout has been that accession is primarily a matter for the Ruler to decide. And I venture to submit that I know more about these matters from personal knowledge than Mr. Vellodi can possibly know. I have been in the midst of these matters while these accessions were taking place; and, if necessary, I can cite instances. The question of the plebiscite was only raised for the first time by the Dominion of India *vis-à-vis* the Dominion of Pakistan over Junagadh, when the Dominion of India found that the accession of Junagadh to Pakistan was not to be approved by it or was inconvenient to it. But when it was raised, it was not turned down by Pakistan since it raised a matter of principle.

Mr. Vellodi has tried to stress democratic principles. Democracy and democratic principles are rather difficult to define today. But let us confine ourselves to this question of the plebiscite. He has made a complaint that up to 18 February, there was no response from the Pakistan Government over this matter. As a matter of fact, in his telegram of 5 October, the Prime Minister of Pakistan said the following: "We shall be able further to discuss conditions and circumstances in which plebiscites should be taken by any State or States at our next meeting."

We did not turn the principle down when that principle was put forward, namely that, in the case of a disputed accession, the dispute should be resolved by ascertaining the wishes of the people concerned.

The dispute over that matter centered around this principle: The Dominion of India demanded that this principle of plebiscite should be applied to Junagadh, but were not willing to apply it to other States. That matter continued to be discussed, and was still under discussion in that telegram of 23 October which Mr. Vellodi has quoted. So that when this so-called democratic principle was put forward as a matter of principle, it was not only not turned down by Pakistan, but Pakistan was quite willing to discuss the conditions and the circumstances under which these plebiscites should be held so that they should be free plebiscites.

Now, what was the democratic principle advocated by the Government of India in respect of these plebiscites? Mr. Vellodi said that at the

l'initiative des princes. Là encore, il est nécessaire de dissiper le malentendu. Les deux parties ont reconnu que l'Acte d'indépendance de l'Inde laissait aux États la possibilité de se rattacher au Dominion de leur choix.

M. Vellodi a déclaré qu'il était entendu que ce choix se ferait en tenant compte de certains principes, et il a exposé quelques-uns de ces principes. Mais il n'a pas cru bon d'expliquer quelles étaient les parties à cette entente. Il a mentionné le nom de Lord Mountbatten, et c'est l'opinion de Lord Mountbatten qu'il a citée. Certes, il s'agit de principes dont toute personne appelée à prendre une décision de cette nature tiendrait compte; pris dans ce sens les mots « il était entendu » sont justifiés. Mais si par les mots « il était entendu » il a voulu dire qu'il y avait entente entre le Congrès national indien et la Ligue musulmane ou entre le Dominion de l'Inde et le Dominion du Pakistan, je dois dire qu'il n'a jamais existé d'entente de cette sorte. Tel est le premier point.

D'autre part, il apparaît que le Dominion de l'Inde lui-même a toujours été d'avis que c'est au Souverain de chaque État qu'il appartient au premier chef de prendre une décision quant au rattachement. Et j'ose prétendre que je suis personnellement mieux informé à ce sujet que ne peut l'être M. Vellodi. Je me suis trouvé mêlé à ces affaires au moment même des rattachements; et, si besoin est, je peux citer des cas particuliers. Il fallut attendre le cas du Junagadh pour que le Dominion de l'Inde soulève pour la première fois la question du plébiscite, après s'être avisé de ne pas approuver le rattachement de cet État au Pakistan ou après avoir constaté que ce rattachement le gênait. Cependant, le Pakistan n'opposa pas une fin de non-recevoir à cette proposition car l'affaire posait une question de principe.

M. Vellodi a voulu insister sur les principes démocratiques. Or, il est plutôt difficile aujourd'hui de définir la démocratie et les principes démocratiques. Mais bornons-nous à la question du plébiscite. Il s'est plaint de ce que, jusqu'au 18 février, le Gouvernement du Pakistan n'ait pas donné de réponse à ce sujet. En fait, le Premier Ministre du Pakistan dans son télégramme du 5 octobre déclarait ce qui suit: « Nous serons en outre en mesure, à notre prochaine rencontre, de discuter les conditions et les circonstances dans lesquelles un plébiscite pourrait être organisé dans tout État ou tous États ».

Nous n'avons pas rejeté, lorsqu'il fut proposé, le principe selon lequel, si le rattachement d'un État fait l'objet d'un litige, la question doit être réglée par voie de consultation populaire.

Le nœud du différend fut l'attitude du Dominion de l'Inde qui réclamait l'application du principe du plébiscite dans le cas du Junagadh mais s'y refusait dans le cas d'autres États. Les débats à ce sujet se sont poursuivis et ils faisaient encore l'objet du télégramme du 23 octobre que M. Vellodi a cité. Lorsque le Dominion de l'Inde a fait valoir ce prétendu principe démocratique, non seulement le Pakistan ne l'a pas rejeté, mais il était prêt à examiner les conditions et les circonstances dans lesquelles il fallait organiser le plébiscite, afin d'en assurer l'impartialité.

Quel était donc le principe démocratique préconisé par le Gouvernement de l'Inde au sujet du plébiscite. M. Vellodi a déclaré que le Gouver-



earliest date they offered to have the matter settled by a free plebiscite—and then he used the words, "which should be held under joint supervision". That might imply, or at least create an impression in the minds of the representatives of the Security Council, that the Dominion of India had offered a plebiscite under mutual supervision; that is to say, under the supervision of the Dominion of Pakistan and the Dominion of India. That again would be incorrect. What the Dominion of India said was that it would be prepared to accept any democratic test in respect of the accession of Junagadh State to either of the two Dominions, and that it would accordingly be willing to abide by the verdict of the people of Junagadh in this matter, ascertained under joint supervision of the Dominion of India and of Junagadh.

There is no question of a joint supervision by Pakistan and India, both of which would be concerned in the result of the plebiscite. The plebiscite is to be held under the joint supervision of the Dominion of India and of Junagadh. That is what we disputed, and we said that it was not democratic. We did not dispute the principle of the plebiscite.

Then, Mr. Vellodi said that on 18 February, when I concluded my submission to the Security Council, I said that the Rulers and the normal administration should be restored to these States; and that, if a plebiscite had to be taken, then a free plebiscite should be taken. And he said, "Well, they demand one thing in respect of Kashmir, and they demand quite another thing in respect of Junagadh." With all due respect to Mr. Vellodi, that is not so. We do not demand one thing in respect of Kashmir and another thing in respect of Junagadh. That is not the meaning which can be read into my submission of 18 February.

So far as the restoration of Rulers is concerned, that would only put the position parallel to Kashmir, where the Ruler is already there. He has not been excluded. No question of the restoration of the Ruler of Kashmir arises. That is the first point.

In the second place, so far as normal administration is concerned, we did not say, we do not now say, and we do not wish to imply, that the administration should be one-sided. If the other side says that the administration should be normal, but that it should be neutral in the sense that nobody should be at the head of the administration or concerned with it who is committed to one side or the other, we at once and immediately and without reservation agree that that should be so. It is only under those circumstances that a plebiscite should be held. Whatever we are urging with respect to Kashmir, we not only are prepared to accept, but, with insistence and with emphasis, we urge in respect of Junagadh.

True, Mr. Vellodi has stated that he thinks the result will not be different. The figures of the plebiscite may be different if a plebiscite is taken under those conditions, but the result will not be different, he says, knowing the character of the population. That may be so. That very probably is so. We do not insist upon these conditions because we are convinced that the result in Junagadh would be different. We insist that one must not pretend to do one thing and do another; that,

nement de l'Inde a, dès l'origine, offert de régler la question par la voie d'un plébiscite qui — je cite ses propres paroles — « devrait être organisé sous contrôle conjoint ». Ces paroles risquent de donner à entendre, ou du moins de donner l'impression aux membres du Conseil de sécurité, que le Dominion de l'Inde avait offert d'organiser un plébiscite sous un contrôle commun, c'est-à-dire sous le contrôle du Dominion du Pakistan et du Dominion de l'Inde. Une telle impression serait de nouveau erronée. Ce que le Dominion de l'Inde a déclaré, c'est qu'il serait prêt à accepter toute consultation de caractère démocratique en ce qui concerne le rattachement du Junagadh à l'un ou à l'autre des Dominions, et qu'en conséquence, il serait disposé à se conformer à la volonté que le peuple de cet État exprimerait sous le contrôle conjoint du Dominion de l'Inde et du Junagadh.

Il n'a pas été question d'un contrôle commun par le Pakistan et par l'Inde qui, tous deux, sont intéressés aux résultats du plébiscite. Le plébiscite devait être organisé sous le contrôle commun du Dominion de l'Inde et de l'État du Junagadh. C'est cela que nous avons contesté et nous avons déclaré que ce procédé n'était pas démocratique. Nous n'avons pas contesté le principe du plébiscite.

M. Vellodi a dit encore que le 18 février, en concluant mon exposé devant le Conseil de sécurité, j'avais déclaré qu'il fallait remettre les souverains en possession de leurs États et rétablir l'administration normale; que s'il s'agissait d'organiser un plébiscite, il fallait que ce soit un plébiscite libre. Et il a ajouté « ainsi le Pakistan présente, à propos du Cachemire, une demande déterminée et à propos du Junagadh une demande toute différente ». Avec tout le respect que je dois à M. Vellodi, je ferai observer que cela n'est pas exact. Notre demande n'est pas différente dans le cas du Pakistan et dans celui du Junagadh. Ce n'est pas le sens que l'on peut donner à mes déclarations du 18 février.

En ce qui concerne la remise des souverains en possession de leurs États, elle ne ferait que rendre la situation comparable à celle du Cachemire où le Souverain est présent. En effet, il n'a pas été chassé et il n'y a pas à le réintégrer. Voilà le premier point de la question.

Quant à l'administration normale, nous n'avons pas prétendu, nous ne prétendons pas et nous ne voulons pas donner à entendre que l'administration doit être partielle. Si l'autre partie déclare que l'administration doit être normale, qu'elle doit être neutre dans ce sens que l'on ne doit trouver à la tête de l'administration ou dans ses services aucune personne qui soit liée à l'une ou l'autre des parties, nous acceptons immédiatement et sans réserve qu'il en soit ainsi. Ce n'est que dans ces conditions qu'un plébiscite doit être organisé. Tout ce que nous préconisons dans le cas du Cachemire, nous ne sommes pas seulement prêts à l'accepter dans le cas du Junagadh, mais nous le préconisons également avec insistance.

Certes, M. Vellodi a déclaré que selon lui un nouveau plébiscite ne donnerait pas des résultats différents. Les chiffres du plébiscite peuvent varier si le plébiscite a lieu dans ces conditions, mais étant donné la composition de la population, le résultat définitif ne sera pas différent. Cela se peut. C'est même très probable. Ce n'est pas parce que nous sommes convaincus que dans le Junagadh le résultat sera différent que nous insistons sur ces conditions. Nous affirmons qu'on ne doit

if the decision is to be in the hands of the people, well, then let it be in the hands of the people whatever the result; that is to say, let it be made under conditions which are fair, which are impartial, when there is no pressure of any kind, and when there can be no suspicion of any kind of pressure.

The representative of India then went on to say that with regard to plebiscites I had said, "Do these things and we will see about the plebiscite later on." I have nowhere said that; I have nowhere implied that. I do not say that we will see about the plebiscite in Junagadh later on. Let the conditions, the circumstances, the authority under which the plebiscite has to be held, be settled and agreed upon now, here, and let them then be applied in practice as quickly, as early, as they can possibly be applied. I hope that will satisfy the representative of India. We ask for no more in Kashmir; we ask for no more or no less with regard to Junagadh.

With regard to Kashmir and Junagadh, Mr. Vellodi instituted a comparison. He said: "We went into Junagadh at the invitation of the Prime Minister, when the administration had come to a standstill, in order to rescue it from chaos." But the whole point is that the administration had been brought to a standstill, the chaos had been brought about by the action of the Government of India in respect of a territory which was up till then in accession with Pakistan, an accession that had taken place normally without any kind of disturbance or attempts at genocide, or pressure or coercion of any kind whatsoever. That was the whole point of my submission with regard to Junagadh.

When these conditions were brought about by the action of the Government of India, it is idle for them to plead that they have not brought about certain conditions and that they have marched into the territory in order to remedy certain conditions and that, therefore, their marching into the area was justified. With regard to Kashmir they said: "We did not go in until we were requested by the Maharaja and by the largest political party in Kashmir, and not until the Maharaja's request to Pakistan to help him with regard to this infiltration of tribesmen had been turned down."

It will be within the recollection of the Security Council that I detailed no less than seven attempts by the Pakistan Government to settle these matters amicably with the Maharaja and his Government, and that at least five of these attempts had been made long before any incursion of tribesmen into Kashmir took place at all. But neither the Maharaja nor his Prime Minister would come to a conference. When we sent a representative of the Foreign Office up to Kashmir, the Prime Minister refused to discuss the matter with him. That is all I wish to say so far as the attempts of the Maharaja to settle the matter amicably with Pakistan are concerned.

With reference to the largest political party in Kashmir, they say that they have gone into Kashmir at the invitation of the Maharaja and the largest political party in Kashmir. What is

pas prétendre adopter une certaine ligne de conduite alors qu'on en adopte effectivement une autre; si le soin de décider du rattachement doit être laissé à la population, eh bien, qu'il en soit ainsi, quel que puisse être le résultat; mais que le plébiscite soit organisé dans des conditions équitables et impartiales, sans que s'exerce une pression quelconque, sans que l'on puisse soupçonner une pression quelconque.

Le représentant de l'Inde a déclaré encore qu'à propos du plébiscite j'avais dit « Prenez ces mesures et nous aviserons plus tard en ce qui concerne le plébiscite ». Je n'ai jamais prononcé ces paroles et jamais je n'ai rien donné de tel à entendre. Je ne dis pas que nous aviserons plus tard en ce qui concerne le plébiscite dans l'État du Junagadh. Je dis qu'il convient de déterminer ici et dès maintenant, d'un commun accord, dans quelles conditions et sous quels auspices le plébiscite doit être organisé, et qu'il faudra ensuite appliquer ces conditions dans la pratique aussi rapidement et aussi tôt que possible. J'espère que ces paroles donneront satisfaction au représentant de l'Inde. C'est tout ce que nous demandons à propos du Cachemire et nous ne demandons ni plus ni moins à propos du Junagadh.

Au sujet du Cachemire et du Junagadh, M. Vellodi a établi une comparaison. Il a dit: « Nous avons pénétré dans l'État de Junagadh sur l'invitation du Premier Ministre, après que les services administratifs eurent cessé de fonctionner, en vue de sauver cet État du chaos. » Mais en réalité, les services administratifs ont été paralysés et le chaos s'est créé du fait des agissements du Gouvernement de l'Inde à l'égard d'un territoire dont le rattachement au Pakistan, jusqu'alors en vigueur, avait eu lieu normalement, sans aucune espèce de troubles et sans aucune tentative de génocide, de pression ou de coercition. Voilà ce que j'avais à souligner au sujet de Junagadh.

Si donc ces conditions ont été créées par les agissements du Gouvernement de l'Inde, il est vain pour ce dernier de prétendre qu'il n'a pas créé certaines conditions, qu'il a pénétré dans le territoire afin de remédier à un certain état de choses et que, par conséquent, son entrée dans le pays était justifiée. En ce qui concerne le Cachemire, le Gouvernement de l'Inde a déclaré: « Nous n'avons pénétré dans le territoire qu'après y avoir été invités par le Maharajah et par le parti politique le plus représentatif du Cachemire; nous n'y sommes entrés qu'après que le Pakistan eut rejeté l'appel du Maharajah au sujet de l'infiltration des membres des tribus. »

Les membres du Conseil n'auront pas oublié que, comme je l'ai signalé, le Gouvernement du Pakistan n'a pas fait moins de sept tentatives pour régler amicalement cette question avec le Maharajah et son Gouvernement et qu'au moins cinq de ces tentatives se situent bien avant toute incursion des tribus dans l'État de Cachemire. Mais ni le Maharajah ni son Premier Ministre n'ont voulu participer à une conférence. Lorsque nous avons envoyé un représentant du Ministère des affaires étrangères au Cachemire, le Premier Ministre refusa d'examiner cette question avec lui. C'est tout ce que je tenais à rappeler au sujet des efforts du Maharajah en vue de régler amicalement la question avec le Pakistan.

J'en viens maintenant à l'allusion au parti politique le plus représentatif du Cachemire; le Gouvernement de l'Inde a déclaré qu'il avait pénétré au Cachemire sur l'invitation du Maha-

this largest political party? It is the National Conference in Kashmir. The National Conference came into existence in 1938 and is led by Sheikh Abdullah. Up to 1938, Sheikh Abdullah was himself a member of the Kashmir Muslim Conference. The only time that Sheikh Abdullah ever got elected to the Kashmir Legislature was on the Kashmir Muslim Conference ticket. Today, in the Kashmir Legislature, out of twenty-one elected Muslim deputies, fourteen have been elected on the ticket of the Kashmir Muslim Conference. There is not one on the ticket of the Kashmir National Conference.

It will be said that the Kashmir National Conference boycotted the last elections. They did. But having boycotted the elections, what is there which can form the basis of the claim that they are the largest political party in Kashmir? There is no basis whatsoever. The request, if it did come from Sheikh Abdullah at that time, came from a single individual, who is no doubt president of a political party and no doubt possesses a certain amount of influence by virtue of his being president of that party; it is absolutely inaccurate to state that the invitation came from the largest political party in Kashmir. It came from one individual, who has been here, and who has had an opportunity of presenting his own case [241st meeting].

The question with regard to Junagadh boils itself down to this: When the accession of Junagadh took place, the Government of India found it convenient to put forward the principle that, where the accession is in dispute, it should be settled by means of a plebiscite. In spite of the fact that this had not been the principle laid down or even implied in the Indian Independence Act, in spite of the fact that the accession of a very large number of States—including, for instance, that of Kapurthala, where the Ruler was a non-Muslim and the majority of his subjects were Muslims—was accepted by the Dominion of India without any reference to the Muslim people or to the total population of the States—in spite of all these facts, when the question of Junagadh arose, the Government of India, for the first time, raised the question of a plebiscite.

We did not turn this down. All that we said was that such a principle should be applied not only to Junagadh but wherever there was a similar question to be settled, and to that we still adhere. Therefore, the cases, not in their details but in their broad outlines, are parallel.

What we request is that both in Kashmir and in Junagadh the armed forces of the Government of India should be withdrawn. Pakistan has no armed forces in either of these States. If Pakistan had armed forces in either of these States it would equally agree to withdraw them.

In addition, as fighting is going on in Kashmir, it must be stopped. The Security Council has been discussing the circumstances and conditions, and the remedies and devices to put an end to the fighting. Thereafter, a normal administration should be restored in each State; but the head of the administration should be an impartial and neutral person, and not committed to either side. A free plebiscite should then be held in order to ascertain the wishes of the people in the matter of accession to Pakistan or to the

radjah et du parti politique le plus représentatif du pays. Quel est donc ce parti politique? C'est la Conférence nationale du Cachemire. La Conférence nationale a été créée en 1938 et elle est dirigée par le cheik Abdullah. Jusqu'en 1938, le cheik Abdullah était lui-même membre de la Conférence musulmane du Cachemire. La seule fois où le cheik Abdullah a jamais été élu à l'Assemblée législative du Cachemire, il l'a été comme représentant de la Conférence musulmane du Cachemire. Aujourd'hui, sur 21 députés musulmans élus à l'Assemblée législative du Cachemire, 14 sont des représentants de la Conférence musulmane du Cachemire. Aucun député ne représente la Conférence nationale du Cachemire.

On dira que la Conférence nationale du Cachemire a boycotté les dernières élections. C'est vrai. Mais peut-on invoquer ce fait pour prétendre que ce parti est le parti politique le plus représentatif du Cachemire? Aucunesment. Si l'invitation faite à l'époque émanait du cheik Abdullah, elle était le fait d'un individu isolé oui, certes, est le président d'un parti politique et qui sans doute possède une certaine influence en raison de sa qualité de président de ce parti; mais il est absolument inexact de déclarer que l'invitation émanait du plus grand parti politique du Cachemire. Elle émanait d'un homme qui s'est déjà présenté devant le Conseil de sécurité [241<sup>e</sup> séance] et qui a eu l'occasion d'exposer son propre cas.

En ce qui concerne l'État de Junagadh la question se ramène à ceci: lorsque le rattachement du Junagadh eut lieu, le Gouvernement de l'Inde jugea opportun de proposer le principe selon lequel, si le rattachement d'un État fait l'objet d'un litige, la question doit être réglée par la voie d'un plébiscite. Bien que ce principe ne se trouve pas énoncé ou même sous-entendu dans l'Acte d'indépendance de l'Inde et bien que le rattachement d'un grand nombre d'États au Dominion de l'Inde — je citerai entre autres l'État de Kapurthala dont le Souverain n'est pas musulman et dont la population est en majorité musulmane — ait été accepté par le Gouvernement de l'Inde sans consulter la population musulmane ou l'ensemble de la population, malgré tous ces faits, lorsque la question du Junagadh s'est posée, le Gouvernement de l'Inde a, pour la première fois, soulevé la question du plébiscite.

Nous n'avons pas contesté le principe du plébiscite. Nous nous sommes bornés à déclarer que ce principe devait s'appliquer non seulement au Junagadh mais à tous les États au sujet desquels il faudrait régler une question analogue et c'est ce que nous affirmons encore aujourd'hui. Aussi, ces affaires, sinon dans leurs détails du moins dans leurs aspects généraux, sont parallèles.

Ce que nous demandons, c'est que le Gouvernement de l'Inde retire ses forces armées du Cachemire et du Junagadh. Le Pakistan n'a de forces armées dans aucun de ces deux États. S'il en avait, il accepterait également de les retirer.

D'autre part, les combats se poursuivent au Cachemire et il faut y mettre fin. Le Conseil de sécurité a examiné les conditions, les remèdes et les dispositions qui permettraient de les faire cesser. Ensuite, il faudrait rétablir dans chaque État une administration normale — le chef de cette administration étant une personne impartiale et neutre qui ne serait liée ni à l'une, ni à l'autre des deux parties. Il faudrait ensuite organiser un plébiscite libre afin de connaître les vœux de la population au sujet du rattachement au Pakistan.

Dominion of India. All of these steps should be taken at the earliest possible moment, with regard to both Junagadh and Kashmir.

I hope that I have left no doubt on this matter with regard to our position concerning the two States.

The last point made by the representative of India is that there is perfect peace in Junagadh; that there is not only no threat to international peace with regard to Junagadh, but there is no threat even to domestic peace in Junagadh.

In the first place, the comparison is misplaced and misapprehended. There may be perfect peace inside the State and yet conditions with reference to that State may create a threat to the maintenance of international peace. What kind of peace there is inside Junagadh we have no direct means of knowing. However, we have received numerous appeals, protests and accounts which show the misery of the Muslim population in Junagadh. But that is not the main question at the moment.

The main question is that the occupation of Junagadh State by the armed forces of the Government of India creates a situation between Pakistan and India which is a threat to the maintenance of international peace. As early as 16 September, the *Dewan* of Junagadh—the Prime Minister—made an appeal to the Pakistan Government, saying: "I earnestly appeal to the Pakistan Government for help. First, they should lodge a strong protest with the Indian Government to prevent any invasion of any areas included in Junagadh. The disputed rights, if any, may be decided by the two Dominions constitutionally on their merits. I submit that Pakistan cannot allow the Indian Union to take the law into its own hands. In that case, the consequences would be grave not merely to the Muslims in Kathiawar but in other parts of the subcontinent.

"Secondly, our morale has to be raised by actual armed assistance. It is necessary"—it says later on—"that a battalion equipped with modern arms should be sent by sea to Veraval,"—that is the principal port of Junagadh—"and arrangements should also be made to keep all sea communications steady and free from any interference."

Here was a direct appeal to the Dominion with which Junagadh was in accession, the Dominion responsible for the defence of Junagadh, to come to the aid of Junagadh by sending armed forces. Pakistan exercised restraint and confined itself to appeals to the good sense of the Dominion of India, part of which I read out.

That situation went from bad to worse until it culminated in the Dominion of India's armed forces actually occupying Junagadh, which was an act of aggression against Pakistan. That a direct war is not taking place today between Pakistan and the Dominion of India is due to the restraint of Pakistan in this matter. That constitutes a threat to the maintenance of international peace. That threat has to be resolved, and an appeal has been made to the Security Council to resolve it.

ou au Dominion de l'Inde. Toutes ces mesures devraient être prises dans le plus bref délai, tant en ce qui concerne l'État du Junagadh que le Cachemire.

J'espère que je n'ai laissé subsister aucun doute quant à l'attitude de mon Gouvernement au sujet de ces deux États.

La dernière assertion du représentant de l'Inde est qu'un ordre parfait règne à Junagadh, que non seulement la situation dans cet État ne constitue pas une menace contre la paix internationale mais qu'elle ne menace même pas la paix intérieure de l'État.

Je ferai d'abord observer que la comparaison est hors de propos et mal établie. Il se peut que l'ordre règne dans un État et que la situation de cet État constitue néanmoins une menace contre le maintien de la paix internationale. Nous ne disposons d'aucun moyen direct pour apprécier dans quelle mesure l'ordre règne à l'intérieur de Junagadh. Toutefois, nous avons reçu de nombreux appels et témoignages et de nombreuses protestations qui montrent la détresse de la population musulmane dans le Junagadh. Mais ce n'est pas là le point essentiel à l'heure actuelle.

Le point essentiel, c'est que l'occupation de l'État du Junagadh par les forces armées du Gouvernement de l'Inde crée entre le Pakistan et l'Inde une situation qui menace le maintien de la paix internationale. Dès le 16 septembre, le *Dewan* de Junagadh — c'est-à-dire le Premier Ministre — a adressé un appel au Gouvernement du Pakistan; en voici la teneur: « Je fais instamment appel à l'aide du Gouvernement du Pakistan. En premier lieu, il devrait adresser une protestation énergique au Gouvernement de l'Inde pour empêcher l'invasion de toute la région comprise dans le Junagadh. Les points contestés, s'il y en a, pourraient être décidés sur le plan constitutionnel, par les deux Dominions qui jugeront du bien-fondé des demandes. J'estime que le Pakistan ne peut permettre à l'Union indienne de faire la loi. Dans ce cas, les conséquences seraient graves non seulement pour les musulmans du Kathiawar mais également pour ceux d'autres parties de cette péninsule.

« En second lieu, il est nécessaire qu'une assistance armée effective vienne remonter notre moral. » On lit plus loin dans la communication du *Dewan*: « Il est nécessaire d'envoyer par mer à Veraval un bataillon équipé d'armes modernes » — Veraval est le principal port de Junagadh — « et de prendre des dispositions en vue d'assurer le maintien de la liberté de nos communications maritimes. »

Tel était l'appel lancé directement par le Junagadh au Dominion auquel il s'était rattaché, au Dominion responsable de sa défense, appel dans lequel le Junagadh sollicitait une assistance armée. Le Gouvernement du Pakistan a agi avec modération et s'est borné à lancer au Dominion de l'Inde des appels au bon sens dont j'ai cité des extraits.

Mais la situation empira et finalement les forces armées du Dominion de l'Inde occupèrent effectivement l'État de Junagadh, ce qui constitue un acte d'agression à l'égard du Pakistan. Si aujourd'hui le Pakistan et le Dominion de l'Inde ne sont pas ouvertement en guerre c'est grâce à la modération dont le Gouvernement du Pakistan a fait preuve dans cette affaire qui constitue une menace contre le maintien de la paix internationale. Il s'agit d'él miner cette menace, et, à cet effet, c'est au Conseil de sécurité que l'on a fait appel.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I suggest that the interpretation into French should not be given orally, but should be distributed in written form.

The PRESIDENT: On behalf of the Security Council, I express our appreciation to the representative of France for this courtesy; I presume the representative of Belgium will agree to that procedure.

I am asked to say on behalf of the representative of China, who will be President of the Security Council for the month of March, that, if there is no objection, the next meeting of the Security Council on the India-Pakistan question will be held at 2.30 p.m. on Friday, 5 March.

*The meeting rose at 5.45 p.m.*

## TWO HUNDRED AND FIFTY-EIGHTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Friday, 27 February 1948, at 3 p.m.*

*President: General McNAUGHTON (Canada).*

*Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.*

### 48. Provisional agenda (document S/Agenda 258)

1. Adoption of the agenda.
2. The Palestine question:
  - (a) First monthly progress report to the Security Council of the United Nations Palestine Commission (document S/663).
  - (b) First special report to the Security Council: The Problem of Security in Palestine; submitted by the United Nations Palestine Commission (document S/676).

### 49. Adoption of the agenda

*The agenda was adopted.*

### 50. Continuation of the discussion of the Palestine question

*On the invitation of the President, Mr. Lisicky, Chairman of the United Nations Palestine Commission, Mahmoud Fawzi Bey, the representative of Egypt, Mr. Chamoun, the representative of Lebanon, and Mr. Shertok, the representative of the Jewish Agency for Palestine, took their places at the Council table.*

The PRESIDENT: When the Security Council deferred the discussion of the Palestine question on 25 February [255th meeting] it was engaged in the consideration of the first monthly progress report to the Security Council [document S/663] and the first special report to the Security Council on the problem of security in Palestine [document S/676] of the United Nations Palestine Commission.

Two draft resolutions have been submitted to the Security Council: one by the representative

M. PARODI (France): Je propose que la traduction française du discours de Sir Mohammed Zafrullah Khan ne soit pas donnée oralement et soit seulement distribuée par écrit.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Au nom du Conseil de sécurité, je remercie le représentant de la France de cette courtoisie; je présume que le représentant de la Belgique voudra bien accepter cette manière de procéder.

Le représentant de la Chine qui sera Président au Conseil de sécurité pendant le mois de mars me prie de faire savoir que, sauf objections, la prochaine séance du Conseil de sécurité consacrée à la question Inde-Pakistan se tiendra vendredi 5 mars, à 14 h. 30.

*La séance est levée à 17 h. 45.*

## DEUX CENT CINQUANTE-HUITIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le vendredi 27 février 1948, à 15 heures.*

*Président: Le général McNAUGHTON (Canada).*

*Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.*

### 48. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 258)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question palestinienne:
  - a) Premier rapport mensuel présenté au Conseil de sécurité par la Commission des Nations Unies pour la Palestine, sur le progrès de ses travaux (document S/663);
  - b) Premier rapport spécial présenté au Conseil de sécurité par la Commission des Nations Unies pour la Palestine: « Le problème de la sécurité en Palestine » (document S/676).

### 49. Adoption de l'ordre du jour

*L'ordre du jour est adopté.*

### 50. Suite de la discussion sur la question palestinienne

*Sur l'invitation du Président, M. Lisicky, Président de la Commission des Nations Unies pour la Palestine; Mahmoud Fawzi Bey, représentant de l'Égypte; M. Chamoun, représentant du Liban; et M. Shertok, représentant de l'Agence juive pour la Palestine, prennent place à la table du Conseil.*

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Lorsque nous avons ajourné la discussion du Conseil de sécurité sur la question de Palestine, le 25 février [255<sup>e</sup> séance], le Conseil examinait le premier rapport mensuel présenté par la Commission des Nations Unies pour la Palestine au Conseil de sécurité [document S/663], ainsi que le premier rapport spécial de cette Commission traitant du problème de la sécurité en Palestine [document S/676].

Le Conseil était saisi de deux projets de résolution, l'un soumis par le représentant de la